NUMERO 91

LE BOUTILLON DES CHARENTES

№ Le journal en ligne gratuit des charentais d'ici et d'ailleurs ◆

EDITORIAL

Dominique PORCHERON



Vendredi 21 juin 2024

Un été en forme olympique ...

Alors que le soleil brille enfin, annonçant l'arrivée de l'été, il est temps pour nous de vous souhaiter de merveilleuses vacances. Que vous soyez en pays charentais ou à l'autre bout du monde, nous espérons que cette période sera pour vous synonyme de repos et de sérénité.

C'est le moment de retrouver vos amis, votre famille et de partager sans doute de beaux moments de convivialité. Nous espérons que vous trouvez un moment pour vous plonger dans



Le Boutillon des Charentes

patois devenu du français, d'un petit train à Rouillac et la Grande Histoire avec Isabelle Taillefer ou le bombardement à Angoulême en 44, des flammes un peu partout de Cognac à Saint-Jean d'Angély, le cinquième épisode d'« On se marie à Saint-Chafouin » dont l'épilogue approche à grand pas et un nouveau jeu : l'Anachrojeu.

Et n'oublions pas, bien sûr, les Jeux Olympiques de Paris 2024! Alors qu'à Paris nos athlètes s'apprêtent à donner le meilleur d'eux-mêmes, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser aux touristes qui vont découvrir notre belle région. N'oubliez pas de leur montrer ce que signifie l'hospitalité charentaise! Et qui sait, peut-être que certains d'entre vous seront inspirés pour se lancer dans une nouvelle discipline, sportive ou non ? Le patois Charentais par exemple. Après tout, qui n'a jamais rêvé de devenir un champion? Mais n'oubliez pas, l'important n'est pas de gagner mais de participer... et de s'amuser! Et, un grand MERCI à tous nos contributrices et contributeurs.

Bonne lecture, profitez bien de vos vacances, prenez soin de vous et de vos proches, et n'oubliez pas de nous envoyer une carte postale à bonsoirsaintonge@gmail.com!

L'équipe du Boutillon des Charentes

SOMMAIRE

Ma grand-mère de patois : Francine, comme un cadeau	3
MARIAGE A BUFFAJHEASSE	4
L'Aventure du français (première partie)	6
FEU AUTOUR DE L'ÉTANG DU SOLENÇON	11
Feu de la Saint-Jean – Tradition perdue ?	12
Il y a 80 ans (Première partie)	14
Isabelle d'Angoulême, née Taillefer	19
Reun se pard à la campagne	23
LE COIN DES POETES	24
Le p'tit Rouillat	27
On se marie à Saint-Chafouin (EPISODE 5)	28
KETOUKOLE 91	31
Le fromagh ' à croût' roughe	33
LA FLAMME OLYMPIQUE	35
Histouère de temp	36
L'ANACHROJHEUX	37
Lecture à vous conseiller	38
DESSINS DE LUCAZEAU	40

Ma grand-mère de patois : Francine, comme un cadeau



J'ai le plaisir de partager ce tableau avec vous, comme un cadeau, celui-ci m'a été offert par Francine Besson lors d'un Festival de Théâtre en patois à Saint-Jean d'Angély. « Je t'en fais cadeau, pasqu' quand je serai plus d'c'monde, cela n'intéressera plus personne et il irait à la déchèterie. Je ne veux pas de ça! »

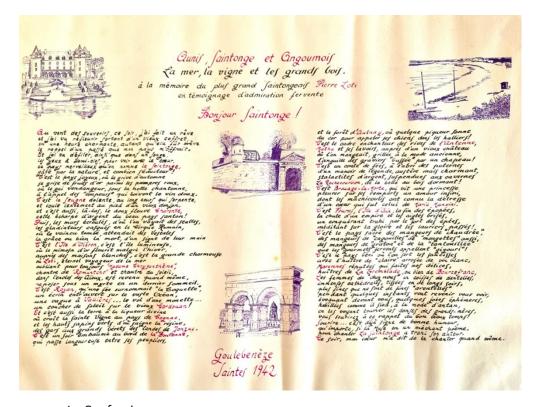
Ce tableau reprend « Bonjour Saintonge » de Goulebenèze écrit à la main et il est agrémenté de monuments de la région. Ce n'était pas le seul cadeau qu'elle m'avait offert ce jour-là. Francine avait aussi apporté dans une « topette » du cognac de 1887, elle en a distribué à toute la tablée après l'café. « Jh'en avais jhamais bu d'aussi bon et dépeu thieu temps, j'ose pu en bouèr' quant o s'présent'. Peurquoé don? Et, beun de pour' d'êt' déçu mon bon! Le cougnâ d'Francine, o s'rempyace pas! »

Francine fait partie des patoisantes qui sont sorties des fermes de Charentes pour aller faire revivre le patois aux noces, aux réunions de famille ou bien aux rencontres patoisantes de la région.

Francine Besson est membre de la Société d'ethnologie et de folklore du Centre-Ouest, elle est plus connue en Charente pour être une digne héritière des meilleurs patoisants. Elle s'est produite dans bien des spectacles et plus discrètement, elle a visité les résidents de maisons de retraites. Grâce à elle, c'est aussi le patois charentais qui perdure.

J'en ai fait ma grand-mère de patois et à chacune de nos rencontres, ce fut un grand plaisir d'écouter sa voix si singulière et si reconnaissable entre toutes. Francine, si sérieuse et pleine de malice à la fois. Il faut l'entendre et la regarder patoiser. Son plaisir à nous raconter ses histoires de Sainte-Beurdasse-sus-Gassouille est plus que

perceptible. Elles les contaient sur le bout des doigts ses histoires et avec des chutes toutes plus improbables les unes que les autres. La preuve en vidéo :



La Confession

https://journalboutillon.com/2019/02/22/la-confession-francine-besson/

Le Dentier

https://journalboutillon.com/2017/12/15/le-dentier-francine-besson/

• La mère Arnestine veut bazir (mourir)

https://www.facebook.com/journalboutillon/videos/607578321543505?locale=fr FR

MARIAGE A BUFFAJHEASSE

notre époque, c'est durant les mois d'été que sont souvent organisés les mariages. Mais, autrefois à la campagne, les mariages avaient lieu en fin d'année, en hiver où les travaux des champs étaient plus calmes, la nature et les Hommes prenaient du repos. Mes parents se sont mariés un 30 décembre.

Pour mettre à l'honneur la saison des mariages, nous vous proposons deux textes écrits à l'occasion des noces villageoises organisées par l'association des Loisirs du Village de la commune d'Haimps, le 2 juillet 1994. Le premier est le discours dit par le maire de la commune, Mait' Zéphirin et le deuxième est le sermon du curé de la paroisse de Buffeajhasse : Justin Mirolat.

En photo, votre serviteur « Le Fî à Feurnand » et Fernand mon père et auteur de ses deux textes.

L'mar' de la coumune marit l'fî à Benurâ

- P'rr devant nous, Maît'Zéphirin mare de la coumun' de Buffeajhasse et ouficier d'état civil.
- Son ithyi présent en vue dau mariagh': mam'zelle Orphélie, Jhoséphine, Sidoûnie Bitounâ sans peurfeussion, habitant chez Tabourin d'in' part ... Et Moncieu Mathurin, Octave, Arness Benurâ, thiultivateur et habitant au mê' endreit d'aut'part.



- V'là qu'asteur, les futur' épous avant déthiaré qu' ol'avait un contrta d'mariagh'.
- Mam' zelle Orphélie, Jhoséphine, Sidoûnie Bitounâ apeurt'ra-t-ine groué d'pirons, un nourrin d'trent' thyilos et un coup' de peurot.
- Tant qu' à Benurâ lî, i l'appeurt'ra un beû aveuc un veursour et in' ouèye. In' ouèye qu'ô-y-avait doûné sa grand-mère quant i l'avait fait sa peur'mière coûmunion et qui à l'épouqu' était déjha aussi veill' coum'elle. Tout thieu beun entendu étant passé d'vant l'noutair'.



- Les épous se devr'rant fidélité. Ce qui veut dire que la fam' deura seuguer son dreit ch'min et tant qu'à l'houm' p's'ra point r'coumandé à c'qui l'ale courrir la peutentaine!
- Les oubligations : la beurghouès' deura tirer les vaches, penser les gorets et teurcher les drôles sans qu'soun'houme seiye obijhé d'y aider ?
- A deur'ra otout far' la thieusine, bêcher les patates, ce qui y empéch'ra pas si à l'a in p'tit moument de v'nir à r'lever la veugn'.
- O l'est l'houme qui s'ra l'patron à la maison!
- Les futur' épous se dev'rant unis p'rr le meilleur et p'rr le pire. Etant douné qu'o-y-a davantagh' de pir' que d'meilleur ...
- Mam'zelle Orphélie, Jhoséphine, Sidoûnie Bitounâ, consentez-vous à prenr' p'rr épou: Monsieur Mathurin, Octave, Arness Benurâ ithiy présent?

La mariée dit : Non!

Ah, sacrée droless' va! Et beun coum' o l'est coum'thieu n'on verra ça l'prochain côt.

Fernand PORCHERON

Moncieu l'thiuré vous béni teurtou ...



- Asthieusez-me si jh'arriv' in p'tit en r'tard mé jhé thieugu' chouse à dir' moué tou!
- Jh'm'présente: Jhustin Mirolâ, thiuré dans la paroisse de Buffeajhasse. Thièl' événement aneu! Et thyèl piézit p'rr moué d'bénir thiau mariaghe. Les jheun' se mariant pû de thié temps, i fasant censément coum' qui dirait passer Pâques avant les Rameaux, ce qui ets contrair' à la relighion! Bin sûr que l'seigneur a dî croissez et mutipiyé, voué! Mais, pas avant l'mariagh'!
- O l'est pas pac'qu'Adam et Eve avant crouqué la poume prématurément qu' o faut qu'vous z'en fasez autant.
- O l'a pu d'moralité! Où sont jh'y parti? Hureus'ment que vous êtes là mes chers enfants et qu'vous êtes pouin hanté p'rr le démon dau mal. Méfiezvous Satan vous yéte mais, l'bon Dieu vous protèghe!
- O l'a des pays et, vous zou savez beun où la r'lighion les autoris' a avouèr' ine thiyinzaine de femme. Vous pensez qu'o l'a d'la mine? Quand, vous êtes aveuc la vout', vous n'en avez mé qu'o vous en faut!
- Tout à l'heure, jh'entendais monsieur l'mare qui disait : « Les futurs épous se d'rant fidélité, coum i l'avait rason !
- Si vous saviez c'que jh'entend dans thieu confessional à thieu sujhet, mé pauv' émits, p'rr in p'tit d'mé, les poules en chériant dau joug. Et pis, rapp'lez-vous beun ce que Jhésus a dit ... coument vous en rapp'lez pas ? Bande de payens qu'vous êtes teurtou! Et, beun, m'en va vous zou rapp'ler moué c'qu'jhésus a dit!
- Jhésus a dit à ses disciypes : thieu-là qu'à pas d'tabac à pas b'soin d'pipe!



- Mais, moué Jhustin Mirolâ, thiuré d'la paroisse de Buffeajhass', jhe rajout'rai voué, mais o faurait pas qu'o n'éyant qu'allant fumer thièlles des aut'!
- Jhe termin'rais p'rr thièllés-lé boun' paroles en vous disant : allez en paix dans la voué dau seigneur !
- Jh'vous béni teurtout!

Fernand PORCHERON

L'Aventure du français (première partie)

A la cité internationale de la langue française de Villers Cotterêts « La langue de Molière » ! CITÉ INTERNATIONALE
DE LA LANGUE FRANÇAISE
CHÂTEAU DE VILLERS-COTTERÊTS
A M A A TO M TO M TO M A A
CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

- La parole utilise la langue pour communiquer! La plume transcrit la pensée.
- Les langues sont des systèmes de signes linguistiques de nature vocale, graphique ou gestuelle, qui permettent la communication entre les individus. Faculté d'expression propre à l'homme. Elle lui permet de communiquer sa pensée grâce à la parole ou l'écriture.
- Quand ma commune -Dirac- est coupée en deux par la langue d'Oc et le parlange saintongeais (langue d'Oïl), en plus du français bien sûr, comment se peut-il?
- "Jusqu'au XIIème siècle, l'occitan était parlé partout en Angoumois. La progression du français vers le sud (poitevin-saintongeais, oïl) suite aux repeuplements de la guerre de Cent Ans puis son expansion fit décliner l'aire de locution de la langue d'Oc dans la région. C'est actuellement une grosse moitié occidentale dont la langue régionale est le saintongeais tandis que celle orientale dite Charente occitane a encore pour langue traditionnelle l'occitan (dialecte limousin)." La guerre de Cent Ans a ravagé l'Angoumois en possession des Anglais, comme toute la Guyenne. Les repeuplements principalement pour la remise en valeur de ces terres agricoles par des colons venus du nord de la France (Angevins, Poitevins, Bretons) jusqu'à Blaye et Coutras a créé une avancée de la langue d'Oïl dans ces contrées. En 1875, Octavien Bringuier et le baron Charles de Tourtoulon ont esquissé une limite, en allant sur le terrain à la rencontre des parlers.



Le français, une affaire d'Etat

- Dans une volonté de justice, Guillaume Poyet (1473-1548), angevin, chancelier de France de 1538 à 1542 et grand instigateur de **l'Ordonnance 188** de Villers-Cotterêts en 192 articles, aussi connue comme **l'ordonnance Guillemine** ou Guilelmine, en référence à son mentor (avant qu'il ne soit embastillé pour malversation dans des intrigues de cour) proposa son texte à François 1^{er} qui le signa le 25 août 1539

à Villers Cotterêts. Son titre exact « Ordonnan du Roy sur le fait de justice, police, finances et Etat Civil» avec ses articles 110 et 111 concernant l'usage de la langue française et « pas autrement », (langue un temps appelée Guillemine) enregistrée au Parlement de Paris le 6 septembre 1539 que les textes officiels qui, jusqu'alors rédigés en latin, langue que plus personne ne comprenait, le seraient dorénavant en « langage commun ». Et le langage choisi pour être la langue française fut le patois de l'île de France, la « langue du roi » et des gens cultivés en lle de France, le francien ou français de Paris. Vous imaginez les conséquences si le Roi, qui était Saintongeais puisque né à Cognac, avait choisi le patois saintongeais comme langue « officielle » ? Goulebenéze (le barde charentais) et Odette Commandon (la jhavasse des Charentes) en furent les porte-paroles plus tard, avec leur « goule bien aise » et toujours considérés dans le patrimoine local régional.



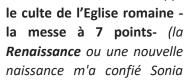
Un langage commun

-François, par La grâce de dieu, Roy de France: « Nous voulons que dorénavant tous les arrêts ainsi que toutes les autres procédures que ce soit de nos cours souveraines ou autres subalternes et inférieures, ou que ce soit dans les registres, enquêtes, contrats, commissions, sentences,

testaments et dans tous les actes de justice qui en dépendent, soient

prononcés publics et notifiés aux parties en langue maternelle francoise et pas autrement ! »

- L'écho fut considérable pour ce monument du droit français encore actif!
 Au vieux droit coutumier succède la modernité des écritures publiques. En s'attaquant au latin (langue de l'Eglise), le roi réduisait le pouvoir de l'Église catholique et s'alliait ainsi les protestants qui rejetaient massivement le latin et encourageaient plutôt l'usage des parlers locaux, un savant calcul politique.
- François avait horreur de l'injustice et sa devise le prouve : *Nutrisco et Extingo*. Je me nourris du bon feu et j'éteins le mauvais, je fais régner la justice et je combats l'injustice.
- François 1^{er} d'Angoulême, duc de Valois (né à Cognac), d'abord ouvert aux idées nouvelles, voulait supprimer les 7 abus dans





Matossian), il se mit à réprimer les hérétiques.

- François d'Angoulême, roi de France (1515-1547)
- À la mort du roi Louis XII, le 1^{er} janvier 1515, il devient roi de France sous le nom de François I^{er}, à l'âge de vingt ans.
- Fils de Charles d'Orléans et de Louise de Savoie, pour François d'Angoulême, il fallait, pour qu'il devînt roi, une succession peu probable de décès et d'unions sans progéniture mâle et un mariage avec Claude de France, fille de Louis XII son cousin, combiné juste avant sa mort. Et il le fut!



 Un roi bâtisseur acharné (11 châteaux) qui dépense sans compter (Amboise, Blois, Chambord, Madrid, St Germain en Laye, La Muette, Fontainebleau et Villers Cotterêts en 1532), fait venir des artistes de La Renaissance italienne dont Léonard de Vinci au Clos Lucé en 1516. Il protège Rabelais et Bonaventure des Périers. Avec sa sœur Marguerite

- d'Angoulême, il est mécène pour les artistes, protecteur des lettres, humanistes, d'un mouvement artistique, philosophique et scientifique, issu d'Italie.
- Dans sa bibliothèque (sa librairie), il fait la part belle à la pléiade, la chevalerie, les textes antiques (Homère, Démosthène, Plutarque, Cicéron, Vitruve, Ovide...) Serge Gainsbourg avait aussi sa source d'inspiration dans La Pléiade. Pour s'émanciper du latin, avec Pierre de Ronsard, Joachim du

Bellay, Jean-Antoine de Baïf, Étienne Jodelle, Rémy Belleau, Jean Dorat, Jacques Peletier du Mans et Pontus de Tyard.



Villers Cotterêts

François 1^{er} y venait pour la chasse en forêt de Retz

- Le Pays du Valois (62 communes): Retz en Valois, Crépy en Valois, Autheuil-en-Valois, Béthancourt-en-Valois, Bonneuil-en-Valois, Thury-en-Valois. Une patrie d'écrivains notoires et d'une douzaine de rois.
- Le château de 1532 devint en 1794, une caserne puis dépôt de mendicité en 1804 sous Napoléon, hospice en 1889, Kommandantur pendant la dernière guerre, maison de retraite du Département de la Seine jusqu'en 2014 (1000 pensionnaires). Le Valois ne serait pas une terre comme les autres, épicentre politique et littéraire.
- Au cœur d'un pays de littéraires: Alexandre Dumas, Charles Albert de Moustier, Gautier de Coincy, La Fontaine, Jean Racine, Marceline Desbordes-Valmore, Jules Verne, Paul Claudel, Marguerite Yourcenar, ...
- Là où Molière a joué son Tartuffe censuré à Paris, là où est né Alexandre Dumas.

La Cité internationale de la langue française Un projet du président Emmanuel Macron depuis 2017, inauguré le 30.10.2023, réalisé avec le concours des Monuments Nationaux et de sponsors, sur 23 000 m². Une belle mise en valeur de la langue française, un tel établissement n'existait pas encore. La Cité du français



est dotée d'un parcours permanent, interactif et ludique, verrière en ciel lexical et autres activités temporaires, un lieu de vie pour artistes et écrivains.

- Le français, issu de la langue latine parlée et du grec avec du gaulois et du francique, à base celtique, composite, métissée, vivante, valeur et prestige en identité culturelle, import d'italien (le ligure), arabe, inuit, corse, breton, basque, modifié au Québec, au Sénégal... L'idiome d'une administration royale pour unifier le pays, concorde d'une nation et sa langue. Echappe à l'Empire des clercs (la basoche) et des doctes (érudits, savants).
- Parlé ou écrit divergent. Une langue fleurie de mots argotés, humoristiques, à double sens (jeux de mollets font les jeux de jambettes), contrepèteries de la comtesse, chantés par les accents, imagés, orthographiés, latinisés. Les grammairiens mettent de l'ordre dans le flou, la ponctuation, l'orchestration des mots dans les phrases, pour de l'éloquence ou la simplicité, l'émotion, la conviction, les passions, singularité ou extravagance.
- « Ce qui n'est pas clair n'est pas français » disait Antoine de Rivarol, une langue humaine qui fait le peuple. Pas de latin, pas de jargon, langue laïque! Nouvelle humanité! Une langue commune avec pluralité des parlers (Picard, breton brittonique, provençal, béarnais...), les patois ou dialectes encore vivaces.

Et si **Philippe Auguste** (1165-1223) est « inventeur de la Nation Française », **François 1**^{er} ou François d'Angoulême (le roi grand nez, « son César pour Claude de France ») œuvre pour unifier le pays autour de sa langue ! Immense trésor des œuvres écrites, fervents d'éternité et d'immortalités.

Au fil de l'Histoire, la langue française

Le protofrançais désigne l'état de la langue française, naissance fixée conventionnellement à 842, date des Serments de Strasbourg – pour s'achever avant que ne s'en généralise le processus de mise par écrit, d'où l'appellation que l'on rencontre également de français prélittéraire. Chrétien de Troyes (1130-1190), poète (Lancelot), fut le protégé d'Aliénor d'Aquitaine



et sa fille Marie de Champagne, protectrices des Arts, au temps du dialecte anglo-normand né au contact de l'anglais. Leur perte de la Normandie profite alors au français.

- Quand Gutenberg invente l'imprimerie (1453), le livre n'est plus seulement en latin. Le livre *Histoire de Mélusine* parait à Lyon en 1478 de Jean d'Arras (un récit merveilleux).
- Claude Fauchet fait un recueil de la langue et de la poésie en 1531.
- François 1^{er} créé l'Ecole de Fontainebleau (artistes italiens invités) en 1526,
 le Collège de France en 1530, la Librairie royale en 1537 et impose un dépôt
 légal des œuvres pour tout livre imprimé (devient plus tard la BNF).
- Joachim du Bellay (1522-1560) l'accompagne en 1549, en compagnie de Pierre de Ronsard (1524-1585), avec « La Défense et illustration de la langue française », manifeste des poètes de La Brigade qui devient La Pléiade, la langue française barbare et vulgaire doit devenir élégante et digne.
- François de Malherbe (1555-1628) eut un rôle important dans le mouvement du classicisme pour épurer et discipliner la langue que Nicolas Boileau (1636-1711) admira enthousiaste dans son Art poétique (imiter la Nature pour atteindre un idéal de vérité).
- Henri IV, le gascon, Marguerite d'Angoulême sa grand-mère, roi de Navarre en 1572, devient roi de France en 1589. Né à Pau, Henri IV a toujours conservé un fort accent Béarnais, ne parle pas français au départ, il maîtrise l'anglais.... Il attire, à Paris où l'on parle le français considéré comme le plus pur, beaucoup de gens de langue d'Oc. Sa cour est alors qualifiée à l'époque de « carrefour de dialectes ». En 1601, à ses nouveaux sujets

bressans: "Il était raisonnable que puisque vous parlez naturellement français, vous fussiez sujets à un roi de France".

Jean-Louis Guez de Balzac (né à Angoulême) est dit en 1597, réformateur de la langue française, grand épistolier. Il écrit en prose élégante et harmonieuse, affranchie du latin, un parangon de la belle langue, virtuose des mots et de la construction des phrases, admiré par Descartes et St Beuve. Le prix littéraire Guez de Balzac, attribué par l'Académie française récompense depuis 2021 « une œuvre qui par son style, évoque le génie de la langue française ».



- Le cardinal de Richelieu avec Théophraste Renaudot en 1631, produit sa gazette hebdomadaire (début de la presse), journal sur « le bruit qui court sur les choses advenues », en même temps qu'il créé l'Académie française (800 immortels en tout), institutionnalisation du français langue « illustre et savante » pour traiter les Arts et les Sciences, portent l'épée de la Maison du Roi. Institution gardienne de l'usage.
- René Descartes en 1637 et sa langue du Discours de la Méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences (René Descartes), philosophie moderne.



- En 1647, Claude Favre de Vaugelas fait ses remarques sur la langue françoise, utiles à ceux qui veulent bien parler et bien escrire (2600 remarques 4º édition)
- En 1654, création du Prix d'Eloquence ou prix Guez de Balzac, attribué par l'Académie française (de 1671 à 1931). Eloquentia à St Denis Programme d'expression publique, concours des éloquences,

semble avoir repris la suite...

Fondée en 1663, sous le règne de Louis XIV et à l'initiative de Colbert,
 l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres est l'une des cinq Académies

- dont la réunion forme **l'Institut de France** (perfectionner les sciences et les arts, à développer une réflexion indépendante et à conseiller les pouvoirs publics).
- Louis XIV n'est pas en reste en 1680 quand il créé la Comédie Française,
 cœur battant du français.
- En 1658, Molière (Jean-Baptiste Poquelin-1622-1673) aurait « inventé la France », favori de Louis XIV, un projet d'unification de la France par sa langue, selon Olivier Py, avec un outil extraordinaire qu'est la Comédie! La langue de Corneille (1606-1684) serait plus noble, plus littéraire.

XVIIIe Siècle des Lumières, langue des Lumières

- La langue des lumières, penseurs de l'Encyclopédie, porteuse d'un savoirvivre à la française, d'un savoir. Le plaisir n'est plus un péché et le bonheur devient légitime. L'Encyclopédie a sa première parution en 1751.
- Antoine Lavoisier en 1760 et son discours français au concours général, la prosodie (accentuation, intonation, rythme), est aussi fondateur de la chimie moderne.
- L'Abbé Grégoire en 1794 s'érige en détracteur de la pluralité des langages : député de la Convention nationale « rapport sur la nécessité d'anéantir le patois et d'universaliser l'usage de la langue française», pour que les citoyens puissent se communiquer leurs pensées. C'est la France jacobine de Robespierre.
- L'École nationale des chartes (ENC) est une grande école française fondée en 1821 et spécialisée dans la formation aux sciences auxiliaires de l'histoire.
- En 1835, l'Académie adopta, dans la sixième édition de son Dictionnaire, l'orthographe -ais pour les mots terminés jusqu'alors en -ois mais prononcés depuis longtemps è (le françois, j'étois, etc.), réforme réclamée au siècle précédent par Voltaire.
- L'Abbé Michon, 1875 en Charente, invente la graphologie, Jules Crépieux-Jamin propage la méthode, révélatrice des caractères et autres, l'art de connaître les hommes d'après leur écriture.

- Les régions persistent dans leurs singularités dans une France attachée à ses cultures populaires.
- Les lois de Jules Ferry en 1881, ne laissent pas de place aux langues locales, l'école devient publique laïque, gratuite et obligatoire. Le quartier des Ecoles à Paris conserve son nom : Quartier Latin!
- L'Organisation internationale de la francophonie (OIF) nait en 1970 à Niamey (Niger)
- Jugeant que la concurrence de l'anglais, même dans la vie courante, représentait une réelle menace pour le français et que les importations anglo-américaines dans notre lexique devenaient trop massives, les autorités gouvernementales ont été amenées, depuis une trentaine d'années, à compléter le dispositif traditionnel de régulation de la langue.
- France Terme se créé en 1972, pour enrichir la langue de mots nouveaux (400 experts à la tâche), réalités nouvelles et innovations scientifiques. « Employer un terme français chaque fois que c'est possible, c'est-à-dire dans tous les cas » : telle fut la formule de Charles de Gaulle s'adressant à Pierre Messmer, ministre des Armées, face à l'abus d'anglicismes dans le langage militaire... en 1962, déjà!
- En 1975, la loi dite « Bas-Lauriol » rend l'emploi du français obligatoire dans différents domaines, comme l'audiovisuel ou le commerce (publicité, modes d'emploi, factures, etc.), et dans le monde du travail.
- En 1984, le Premier ministre crée une « commission de terminologie relative au vocabulaire concernant les activités des femmes ». Le décret indique notamment que « la féminisation des noms de professions et de titres vise à combler certaines lacunes de l'usage de la langue française dans ce domaine et à apporter une légitimation des fonctions sociales et des professions exercées par les femmes ». Contre l'avis de l'Académie : le masculin est en français le genre non marqué et peut de ce fait désigner

- indifféremment les hommes et les femmes. L'utilisation ou l'invention de formes féminines n'est pas souhaitable...
- La création de France Terme s'inscrit dans le cadre de l'application de la loi Toubon, ainsi que du décret du 3 juillet 1996 relatif à l'enrichissement de la langue française, pour combler des lacunes.
- Actualisé le 10 mars 2008 par la ministre de la Culture et de la Communication, Christine Albanel, lors de la Semaine de la langue française. Le législateur entend donner aux services de l'État un rôle exemplaire en matière d'emploi du français. 9000 termes recommandés en 2023, 235 nouveaux en 2022, validés par l'Académie française. https://www.culture.fr/franceterme/
 - France Terme (Fake news -> INFOX (bobard), désINFOX.
- En 1990, le Conseil supérieur de la langue française fit paraître au Journal officiel un document intitulé Les rectifications de l'orthographe, soumises à l'épreuve du temps...
- Le 25 juin 1992, le français entre dans la Constitution (Jacques Toubon) -la langue de la République (article 2) – langue commune depuis 1539, pour contrer l'anglais, match Shakespeare-Molière, appartenance à la République, cohésion sociale...
- En 1992, le Conseil de l'Europe propose une idée née en 1957, de **Charte européenne des langues historiques régionales** ou minoritaires (développer les traditions et la richesse culturelle de l'Europe et favoriser leur emploi dans la vie publique), non ratifiée par la France car contraire à la Constitution et sa langue unique « le français » (JO Sénat 2020) 25 états l'ont signée et ratifiée.

(suite au prochain épisode)

Gérard FRESSER

FEU AUTOUR DE L'ÉTANG DU SOLENÇON

Le 13 septembre 1723, on procède à un procès-verbal suite à l'incendie déclaré aux pourtours de l'étang du Solençon. « Sieur Pierre Sazerat, fermier de Lestan du

Solançon, demeurant Cognac, a remontré que jeudi dernier à 10 heures du matin ayant été à la borderie proche le village de chez Froin, il aurait aperçu la lesse quy avoisine le dit village de chez Froin du costé nord toute en feu et il aurait été obligé de se plaindre aux habitants de ce village de cette action quy le privait de la vente qu'il faisait au publiq des rouches a crues, a quoy les habitants dirent qu'ils ne l'avaient point fait ni fait faire, que cestait des pâtres qu'y voulant ce chauffer au matin auraient mis le feu dans un monceau de rouche qu'y cestait communiqué dans toute cette étandue de lesse et qu'il n'était plus possible de l'éteindre et le lendemain au matin 10 du présent

mois, le dit sieur Sazerat ayant monté à cheval pour faire le tour dudit étang à cause du vol de poisson qu'y lui est fait et icelluy n'y ayant presque pas d'eau et estang dans les lesses qu'y séparent lestang d'avec la forest du pavé, il se serait aperçu que l'impétuosité du vent du nord avait porté le feu dans toutes les lesses dudit estang et qu'y avoisine la forest du Pavé, ce qui l'obligea de venir à course de cheval dans la ville de Cognac éloignée d'un demie lieu pour avertir messieurs les officiers des Eaux et Forests, chez lesquelles il fut et n'en trouva aucun, ce quy fit qu'il retourna promptement pour mettre ordre autant qu'y luy serait possible a arrêter que le feu ne gagne le bois. Mais il vit que ses forces nestaient pas suffisantes et qu'il fallait une cinquantaine de personnes pour éteindre le feu qu'y nestait que dans les herbes sèches qui brûlaient sur la superficie de la terre, ce qui luy donna lieu de retourner à brides abattue dans la ville de Cognac pour chercher des secours et en arrivant aux faubourgs demanda monsieur le Lieutenant-général de police quy ne le trouva pas et de là il fut chez monsieur le maire quy n'y était pas non plus, enfin il s'adressa

à monsieur Poirier, échevin, pour avoir des secours quy envoya sur le champ chercher les sergents de cartiers et promit audit sieur Sazerat de faire son possible pour luy envoyer des secours, ce quy l'engagea a revenir audit bois où il trouva environ soleil couché.

Le sieur Perrin de cheux Quiéré, fort alarmé à cause de la proximité de ses vignes auquel il demanda sil avait des hommes lequel luy dit qu'il n'avait à présent

personne, mais que c'était l'heure que les travailleurs ce retiroit et qu'il ce métrait à la teste de ceux quy oudraient venir. Ledit sieur Sazerat ne le pouvant faire ayant le malheur destre estropié des jambes. Ledit sieur Perrin environ une heure de nuit ayant été mis à la teste de 8 à 10 hommes éteignit le feu quy avait gagné la forest, quy ne parut plus sur l'heure de minuit. Ledit Sazerat a intérêt qu'un tel crime ne soit pas impuni, il en donna plainte à justice le dit 11.

Dont procès-verbal des lieux :

Le village de chez Froin situé au nord de Lestang, ont constaté que la laisse est brûlée et que la laisse qui avoisine. Le feu a communiqué dans toutes les autres

lesses dudit estang qui avoisinent la forest du Grand Parc de Cognac, à l'exception seulement de la lesse appelée chez Fouquet joignant le bois du sieur de Pontac et séparée du parc de la forest au parc, par le canal de lestang, avons pourtant remarqué que dans les dittes lesse ... que le feu a épargné ausy bien les bors du canal dudit étang ce quy paroist avoir esté en paiché par la proximité des eaux...

Fait en présence de messire Jean Delafargue, greffier de lellection de Cognac et de

François Péreau maître entrepreneur audit Cognac ...»

Sources : Notaire Lanchère – Cognac – 2 E 14386.

Patrick HURAUX

Feu de la Saint-Jean – Tradition perdue ?

e feu de la Saint-Jean est une tradition ancestrale célébrée dans de nombreuses cultures à travers le monde, et la Saintonge ne fait pas exception. Cette fête, qui a lieu chaque année lors du solstice d'été, le 23 juin, est un moment de convivialité et de partage, marquant le début de la saison estivale.

En Saintonge, comme dans d'autres régions, le feu de la Saint-Jean est allumé à la tombée de la nuit et symbolise la lumière et la chaleur du soleil. Les habitants se rassemblent autour de ce grand brasier pour célébrer ensemble, souvent accompagnés de musique et de danses traditionnelles. C'est un moment où la communauté se réunit pour profiter de la douceur des nuits d'été et renforcer les liens sociaux.

La tradition veut que le feu soit composé de bois collecté par les habitants, et chacun y contribue en apportant sa part. Les jeunes, en particulier, sont chargés de veiller à ce que le feu ne s'éteigne pas tout au long de la nuit, ce qui représente une responsabilité et un honneur. Pour ma part, en étant plus jeune, je me souviens avoir aidé à débarrasser l'église de ses chaises toutes vermoulues et qui devaient être remplacées par

des chaises plus neuves. Cette année-là, le feu avait monté très haut dans le ciel comme un signe divinatoire.

Le feu de la Saint-Jean est également entouré de diverses croyances et superstitions. Il est dit que sauter par-dessus les flammes porte chance et que les cendres du feu ont des propriétés protectrices. Ainsi, il n'est pas rare de voir les participants emporter chez eux un peu de ces cendres pour les disperser autour de leur maison, dans l'espoir de protéger leur foyer et leurs cultures.

En Saintonge, cette tradition est non seulement un moment festif, mais aussi un moyen de se reconnecter avec les racines culturelles de la région. Elle rappelle les célébrations d'autrefois où le feu avait une importance capitale dans la vie quotidienne et spirituelle des personnes.

En somme, le feu de la Saint-Jean en Saintonge est une belle expression de la

culture locale, mêlant histoire, tradition et convivialité. C'est une occasion pour les Saintongeais de célébrer l'été, de se retrouver et de perpétuer les coutumes qui leur sont chères

Les soirs du feu de la Saint-Jean étaient souvent accompagnés de danses, en voici quelques exemples si le cœur vous en dit :

La Ronde de la Saint-Jean : cette danse circulaire est souvent exécutée autour du feu de la Saint-Jean. Les participants se tiennent par la main et tournent en cercle, symbolisant l'unité et la communauté. Les pas sont simples et joyeux.

La Farandole: la Farandole est une danse en ligne où les danseurs se tiennent par les mains et se déplacent en suivant un rythme entraînant. Elle est souvent pratiquée lors des festivités de la Saint-Jean, et les participants se déplacent en formant une chaîne humaine qui serpente autour du feu.

N'oublions pas que les danses traditionnelles étaient souvent accompagnées de chants et elles faisaient partie

intégrante de la célébration du feu de la Saint-Jean, où la communauté se rassemblait aussi pour honorer la lumière et la chaleur de l'été.

C'est une tradition qui a presque disparu, ce que regrettait déjà Goulebenèze en son temps. Voici la chanson qu'il avait créée pour l'occasion :

https://journalboutillon.com/2024/06/16/mathieu-touzot-parodie-feu-de-la-saint-jhean-album-hommage-a-goulebeneze/

Extrait du CD « Hommage à Goulebenèze » Feu de Saint-Jhean

Feu de Saint-Jhean

I l'aviant copé in grant' âbe
Qui fazait le moins 25 pieds d'haut
Ine grande parche en érabe
Qu'il étaussirant coume o faut
Chaquin coum' o l'est l'usajhe
Apportit in coub' de fagots
Et dans l'biâ mitan dau villajhe
I zou avant pianté sur l'éraut

Thiellés drôles tout' la jhôrnée Aviant été qu'rit des sept pets Et si bin qu'à la débauchée I sonjhiant s'ment pu à souper Les bourjhois' couchiant les quenailles Prr' êt' pu vit' prête à sorti Et a leu disiant: si tu brailles Y a-t-in r'venant qui vinra t'qu'ri

Vouèla qu'su les neuf heur' et demie Le monde arriviant à pien ch'min De jhén' drôlesses – et des jholies -Et leu galants, qu'étiant pas loin Tout d'in cot, v'la l'feu d'jhoie qui fiambe O semb' qu'o va tout abrâzer Et thiellés drôl' tout ensemble

Autour s'mettirant à danser

Vous parlez d'ine jholie souérée
Mais les drôl' qui sont si r'saziant
Faziant trr'jhou p'ter des fusées
Su les jhens qu'étiant en assiant
Thiet' paur' veille mêchant' Babette
O foutit l'feu dans ses cot'llon
Et sans l'mond' c' qu'est heureux prr' elle
All' arait thieut coume un graton.

Créyez-vous qu'o n'est pas grand d'majhe Que tous les ans prr' la Saint-Jhean Tous les mond' de thiellés villajhe N'en fazant pas teurtous autant Les jhens d'aneut, faut bin zou crère N'avant pu les mêm' z'amusements Et o l'est, boun' jhent, d'thiell' manière Qu'les boun' z'habitud' se peurdant.

Auteur : Goulebenéze Compositeur de la chanson « Le pendu » : anonyme

La dernière fois que j'ai participé à un feu de la Saint-Jean, c'était dans les années 1990. Pour l'occasion, comme je l'ai écrit plus haut, les trop vieilles chaises de l'église de mon village avaient servi à allumer le brasier et je me souviens encore des milliers d'étincelles rejoignant les étoiles dans un ciel gris bleu qu'un orage menaçant venait embraser à coup d'éclairs et de grondement, annonçant peut-être la fin d'une époque ...

Dominique PORCHERON

Il y a 80 ans ... (Première partie)

Ils sont là ; depuis quatre ans, j'étais encore tout petit, mais je les ai vus descendre à toute allure la rue de Montmoreau, direction Bordeaux, destination la frontière espagnole, pour finir de couper la France en deux.

Qui sont ces « ils » ? Je l'ai su plus tard : un détachement de blindés de la division « Das &Cith » de sinistre mémoire.

Il y a maintenant deux pays : la France occupée par la Wehrmacht, sous administration allemande et France, supposée libre sous le régime autoritaire qui « collabore » avec l'ennemi, protégée par une armée s'exhibant en de pompeuses cérémonies mais sans réelles capacités. La Ligne de Démarcation part du nord de la France et descend jusqu'aux Pyrénées. Elle partage la Charente en deux parties, et, par un curieux et involontaire hasard en suivant approximativement la limite entre les secteurs de langue d'Oc et d'Oï.

Zone
Occupée
Cognac

Maquis Bir-Hacheim (AS18)

Maquis FOCH

Groupe FTP Bernard LELAY

Groupe FTP Bernard LELAY

Groupe Jacques Nancy (S.S.S)

Autres Groupes

Ces « ils », on les nomme aussi les schleus, les haricots verts, les verts de gris, les Fritz, les frisous, les frisés, les fridolins, les doryphores qui dévorent et épuisent nos ressources alimentaires et réduisent notre liberté. Mais on emploie surtout le terme boche. Quant on entend quelqu'un utiliser ces termes, il y a peu de chances que l'on ait affaire à un « collabo ».

C'est la résistance passive, pratiquée par de nombreux citoyens qui, le soir, la nuit, écoutent radio Londres ou radio Moscou. Et ce n'est pas toujours sans danger, gare au voisin malveillant qui a entendu et qui n'hésitera pas à vous dénoncer. La délation est monnaie courante et les malheureux juifs en particulier en seront

souvent les victimes. Tout le monde se méfie de tout le monde, une atmosphère lourde, empoisonnée.

Et il y a ceux aussi qui agissent en secret en organisant la Résistance. Mais ceux-là, on ne les connaitra qu'après la Libération

ou, lorsque découverts ou trahis, on apprend leur arrestation par la Milice ou la Gestapo.

Cline de Constitution de Const

Panneau rappelant le passage de la ligne de démarcation à Grand Masdieu, inauguré le 25 octobre 2010

On vit résignés, dans l'espoir qu'un jour « ça va cesser » qu' « ils »partiront, seront chassés, mais les espoirs sont minces. Pourtant depuis la victoire de l'Armée Rouge à Stalingrad, en début 1943, un peu d'espérance est revenue.

Bien sûr, les forces US et britanniques ont débarqué fin 1942 à Alger, mais depuis il ne se passe rien, sinon l'invasion de la zone libre par les troupes allemandes qui craignent un débarquement sur les côtes de la méditerranée. « Wait and see ? »



Relève de la garde devant la Kommandantur d'Angoulême, Hôtel de ville, premières affiches sur les murs (Archives départementales de la Charente).

Les bombardements

En ce début 1944, les nuits étaient rarement calmes. De plus en plus souvent on était réveillé par le bruit des moteurs d'avions. Nous entendions parler des bombardements à la radio, dans les conversations. Parfois la nuit ou le jour, l'alerte sonnait, mais à part les équipes de la Défense Passive, peu de monde bougeait. Nous entendions et finissions par reconnaître à peu près les types d'avions qui nous survolaient : par exemple le grondement sourd des bombardiers à haute altitude (Lancaster, Dakota etc.) ou bien le vrombissement aigu des avions de reconnaissance ou des chasseurs (Lightning, Spitfire) que nous déclarions être des " Mosquitos ", eux aussi très haut dans le ciel. Des avions allemands sillonnaient sans doute le ciel pendant la nuit, mais pour nous le bruit d'un avion était toujours celui d'un allié. Peut-être parfois étaient-ce les petits « Lysander" venus amener des personnes pour organiser les réseaux de Résistance ou au contraire, exfiltrer des résistants en fuite, car « grillés » et craignant une arrestation qui équivalait à la torture et à la peine de mort. Mais ces vols restèrent évidemment secrets et nous ne pouvions déterminer quels étaient ces autres moustigues.

La population pensait dans sa majorité que notre ville ne présentait pas une grande importance stratégique et que ces avions venus de si loin n'allaient pas s'intéresser à de si chétifs objectifs.

Une nuit cependant tout a changé (19 mars 44). L'alerte venait de sonner, ça n'était pas la première fois, on entendait approcher les avions. Mais soudain de grandes lueurs sont apparues dans les ténèbres. À cause du couvrefeu aucune autre lumière n'était visible : des

Un Lysander

fusées-parachutes venaient d'être larguées. Dans la nuit, les voisins apeurés s'interpellaient et tentaient de se redonner du courage, de vieilles dames se lamentaient en demandant grâce au ciel, car cette fois nous savions que " c'était pour nous ".

Tout près, nous semblait-il, les avions descendaient en piqué. Bientôt de sourdes explosions ébranlèrent le sol et les maisons. Je tremblais de peur.

Mais après avoir largué leurs bombes incendiaires les avions avaient repris de la hauteur, déjà l'escadrille s'éloignait, le calme revenait. La poudrerie venait d'être bombardée. J'étais sain et sauf, rassuré, je me naïvement dorénavant croyais invincible, à l'abri de tout danger.

Ce bombardement fit une seule victime: un employé imprudent revenu dans les locaux menacés pour y prendre ou y vérifier quelque chose. Seul l'objectif stratégique avait été atteint,

Ville d'Angoulême CIRCULATION as, Maire d'Angoulème, Chevalier de la Légion d'Honneu Conseiller Général de la Charente ; Vu la loi du 5 Avril 1884 ; ARRÉTONS : Par ordre de la Feldkommandantur, la population d'Angoulème est informée que la circulation des piétons doit se faire sur les trottoirs du côté droit, dans le sens de la marche. Toute personne qui ne se conformera pas à cette réglementation sera l'objet d'un procès-verbal. Angoulême, Hôtel de Ville, le 31 Août 1940. Le Maire. GUILLON.

Les consignes de circulation en ville

sans autres grands dommages. Les spectateurs se plurent à reconnaître en même temps que la beauté du spectacle, l'efficacité et la discrétion des aviateurs britanniques. Les américains ne jouissaient pas du même prestige, il faut avouer objectivement que leurs interventions étaient le plus souvent catastrophiques pour la population civile!

Depuis cette nuit là, chaque alerte qui sonnait précipitait les gens dans les illusoires abris souterrains des caves d'immeubles ou des tranchées à ciel ouvert. Les

immeubles possédant un abri souterrain étaient recensés, aménagés et signalés par une plaque apposée sur la façade et indiquant leur capacité d'accueil. Plus prudemment, si on en avait le loisir, on courait se réfugier vers la campagne proche. Comme nous habitions à proximité d'une ligne de chemin de fer, et d'un tunnel,

points stratégiques et objectifs possibles, nous partions nous mettre à l'abri dans les jardins, les prés ou les bois voisins.

La nuit, j'étais le premier dans la rue, ayant enfilé mon manteau, coiffé ma casquette et saisi mon petit sac à dos dans lequel, comme tous les réfugiés j'avais entassé quelques pauvres trésors. Aux voisins qui s'étonnaient de me voir déjà harnaché et prêt à partir, je disais paraît-il:



Plaques signalant des abris et leur capacité

" Je tiens à ma peau!"

Je suis même quelquefois parti enveloppé dans un édredon : j'avais contracté la coqueluche, et ma toux déchirante m'attirait la compassion de mes compagnons d'infortune.

Je n'ai jamais vu tant de monde fréquenter notre quartier un rural et à l'écart de la ville. Dans la cohue, on remarquait des voitures d'enfants ou des poussettes, transportant des bébés certes mais aussi des valises, des paquets. Certains emportaient leurs richesses sur une brouette. Parmi les réfugiés quelques hommes portaient une pelle ou une pioche sur l'épaule, au cas ou au retour il faudrait déblayer des décombres. Parfois, dans la foule on distinguait la coiffe et l'uniforme blanc d'une infirmière de la Croix Rouge ou bien des volontaires de la Défense Passive, reconnaissables à leur brassard, le masque à gaz en bandoulière, un casque noir accroché à la ceinture (ils étaient également munis d'une merveilleuse lampe électrique à lumière bleue ou rouge), tous prêts à intervenir en cas de désastre.

Japa de l'argent en Allemagne

Affiche <u>d e</u> la <u>Propagandastaffel</u> (Escadron de propagande

Lorsque les sirènes sonnaient la fin de l'alerte, tout le monde regagnait ses pénates. Sauvés pour une fois !

Les sirènes furent d'ailleurs remplacées bientôt par les voitures et le « side car » des pompiers qui circulaient en actionnant leur " deux tons ».

J'avais pris l'habitude, au retour de ces expéditions nocturnes de "casser la croûte", le grand air et la marche dans la nuit me donnant faim. Je m'étais même fait acheter un petit poêlon en terre dans lequel on me mettait tous les soirs quelques restes du souper "en cas d'alerte".

Le 15 juin 1944 nous n'avons pas eu le loisir d'aller bien loin : un essaim minuscule de forteresses volantes qui semblait immobile nous survolait à 20 000 pieds. Tout le monde a compris que c'était encore pour nous, et que ça n'allait pas tarder. J'étais resté seul debout dans la rue à contempler les avions. On me criait de me coucher. Soudain, de l'avion de tête s'est échappé un long jet de fumée blanche. Puis un bruit énorme, comme celui d'un train passant sur un pont métallique, enfin les explosions qui m'ont jeté à terre. Tout cela en quelques terribles et inoubliables secondes pendant lesquelles cependant je n'ai pas eu peur.

Une partie de la ville, principalement le quartier de la gare, était détruite, en

particulier les bâtiments de la gare de l'Etat. Il y eut au moins 75 morts, 96 blessés, 13 cheminots allemands périrent également (chiffres sous toutes réserves et certainement plus élevés), de plus on comptait environ 5000 sinistrés, victimes dont les autorités allemandes et collaborationnistes tirèrent parti pour la propagande anti-alliés. C'est faire bon marché de la vie des nombreux équipages qui ne regagnèrent jamais leur aérodrome de départ, leur appareil étant victime d'une avarie, abattu par la chasse allemande ou la "Flak". Quelques aviateurs plus chanceux, ayant sauté en parachute, furent parfois recueillis, soignés, cachés et évacués par la population civile qui, à cette occasion, prenait de grands risques. Les monuments élevés dans la campagne sur les lieux ou des appareils alliés s'écrasèrent et les cérémonies souvent émouvantes qui perpétuent le souvenir des aviateurs abattus et de leur sacrifice en témoignent encore.

Le 14 août 1944, un autre bombardement eut encore lieu. La ville fut entièrement recouverte par un énorme nuage de poussière et de fumée qui nous plongea dans l'obscurité. S'il y eu moins de victimes, car beaucoup d'habitants des zones exposées eurent le temps de fuir, les dégâts matériels furent tout aussi importants. L'imprécision des tirs était due à l'altitude très élevée à laquelle évoluaient les monstrueuses forteresses volantes qui n'avaient pas la maniabilité des chasseurs- bombardiers et qui craignaient davantage la "Flak" et la chasse allemande.

Mais les bombes larguées, dispersées sur une très grande surface (environ 120Ha!) furent d'une piètre efficacité: le trafic ferroviaire

fut rétabli en moins de trois jours. Une équipe de résistants S S S (Section spéciale

de Sabotage) avait obtenu dans le tunnel de Livernan (Chavenat, vers Montmoreau, ligne Bordeaux Paris) un résultat analogue et sans dégâts collatéraux, avec quelques kilos d'explosif et beaucoup d'audace.

Ces chasseurs bombardiers à empennage double (probablement des Ligthning, « l'avion de saint Exupéry ») je les ai vus à l'œuvre quelques temps avant la Libération (probablement le 4 juillet 1944). Ils descendaient en piqué, disparaissaient



Gare de l'État

derrière les collines et reparaissaient après avoir mitraillé des trains allemands en gare de La Couronne.

Le débarquement

Le 6 juin au matin, lorsque ma mère est venue me réveiller et qu'elle m'a simplement dit "Ça y est!", je n'ai pas eu besoin d'autre explication, je me suis précipité ouvrir les contrevents. Un soleil splendide resplendissait, contrairement au temps qu'il faisait paraît-il ce jour-là en Normandie.



Résultats d'un sabotage ?

j'avais vu arriver les allemands.

Suite à ces événements nous avions été mis en vacances anticipées : nous n'allions plus en classe à cause des alertes aériennes incessantes, et des actions de plus en plus intrépides et héroïques de la Résistance, dont les patrouilles pénétraient parfois la nuit jusqu'au cœur de la ville. Je savais lire et l'année s'était donc

Je fus pourtant déçu un court instant : dans ma naïveté enfantine,

je croyais que j'allais entendre les bruits de la bataille, voire des

soldats anglais ou américains, des camions, des chars, comme

terminée sans trop de mal.

J'ai cependant très vite compris, après avoir vu la carte de l'Europe affichée dans la cuisine que ça n'était pas tout près de finir. Chaque jour, ou plutôt chaque soir, à la nuit tombée, quand on écoutait les radios libres et que les nouvelles étaient bonnes, on déplaçait les épingles surmontées d'un petit drapeau, marquant l'avance des



Les bombardements place Victor Hugo

alliés. C'est là que j'ai pris le goût pour les cartes, on entendait parler de Lettonie, Lituanie ; je trouvais ces noms étranges, curieux et j'essayais de les situer sur la carte.

Le village martyr

Vers le douze ou treize juin 1944, une amie vint nous voir. Elle revenait du Limousin où elle pouvait se rendre de temps en temps, ayant ses propriétés à gérer dans la région de St Junien. Elle nous raconta une horrible histoire : les allemands étaient venus dans un petit village proche de St Junien et avaient massacré toute la population puis incendié et réduit en cendre l'agglomération. Seul, un jeune garçon s'était échappé en se cachant dans une fosse d'aisance. Malgré la confiance que nous avions dans cette personne, nous avons eu de la peine à ajouter foi à ce récit. Hélas, il était authentique, c'est ainsi que nous avons appris les premiers détails sur

le sort tragique du village d'Oradour sur Glane, dont nous n'avions jusqu'alors jamais entendu parler. La région du limousin fût d'ailleurs le théâtre d'autres horreurs perpétrées par les nazis comme la déportation de 149 otages de Brive et la pendaison de 99 otages à Tulle.

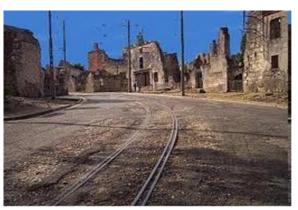
Quelques années plus tard, cette même amie m'a proposé d'aller visiter le village martyr. C'étaient des parents de son locataire, soldat US (du camp de La Braconne) qui avait proposé de nous emmener. Mais ce locataire était marié avec une allemande. J'ai refusé tout net d'aller faire ce pèlerinage avec des allemands. Le ressentiment envers nos anciens occupants était encore vif à cette époque. J'avoue

que je n'avais pas la grandeur d'âme de Manouchian, chef des FTP M.O.I., fusillé le 21 février 1944 qui écrivait dans sa lettre d'adieu : " je meurs sans haine pour le peuple allemand". Plus tard, un ami de St Junien m'a guidé dans cette visite. J'avoue que je n'ai pas beaucoup parlé tout le temps que nous avons traversé les ruines, j'avais la gorge trop serrée.

Malheureusement, ce sinistre événement, hormis le souvenir que l'on continuait à entretenir avec respect n'allait pas tarder à revenir bruyamment dans l'actualité.

En janvier 1953 s'est ouvert à Bordeaux (bien trop tard diront certains, beaucoup trop tôt affirmeront d'autres), le procès des responsables de cet ignoble forfait, tout au moins celui des rescapés de « Das Reich » que l'on avait pu retrouver. On crut l'émotion à son comble lorsque l'on apprit que parmi les 21 accusés se trouvaient 14 alsaciens, redevenus français depuis 1945. Parmi ces 14 hommes, un seul était engagé volontaire dans la 16, les autres, la plupart âgés de moins de dixhuit ans au moment des faits étaient des "Malgré Nous", germanisés et enrôlés de force dans la Wehrmacht puis affectés dans la S S . On connaissait mal à cette époque dans le reste de la France, le monstrueux calvaire qu'avait subi l'Alsace occupée et germanisée de force.

Le rôle du tribunal fut rude car il était difficile aux jurés de condamner ces hommes (je parle des "Malgré Nous") qui étaient pratiquement des innocents, payant pour les vrais coupables, morts ou en fuite, et qui passèrent le reste de leur existence



Oradour sur Glane

sans être inquiétés. Il était également difficile de les relaxer face à un public traumatisé et qui criait vengeance. Seul l'engagé volontaire fut condamné à mort et les autres à des peines de principe. Ce verdict déjà fut fort contesté.

Lorsque l'on apprit que le parlement avait voté le vingt février 1953 une loi d'amnistie pour les condamnés, cette fois dans la région l'émotion fut à son comble. Mais que pouvait-on faire d'autre ?

Cette malheureuse affaire créa une discorde compréhensible, aujourd'hui effacée, entre l'Alsace et le Limousin. Chacun aveuglé par sa propre souffrance ne pouvait pas admettre les arguments des protagonistes.

A l'époque nous avions discuté en classe avec notre professeur principal de cette affaire. Nous, voisins et presque témoins du drame, nous nous révoltions contre cette clémence.

Notre professeur avait été requis par la "Luftwaffe" pendant l'occupation pour aller creuser des abris dans le roc pour l'aérodrome de Châteaubernard. Il nous expliqua : - " Lorsque vous savez que celui qui vous donne un ordre braque un pistolet dans votre dos, vous êtes peu portés à la désobéissance. "

Si ces malheureux alsaciens avaient tenté de désobéir, ils auraient été irrémédiablement et inutilement abattus, ils n'auraient rien empêché. Leur seule faute était de s'être trouvés là, " malgré eux ".

Heureusement les dissensions se sont peu à peu effacées et les bons souvenirs ont fait oublier les mauvais. Visitant un jour Strasbourg, mon guide eut à cœur de montrer les rues qui portent des noms de localités de notre région, en remerciement de l'hospitalité dont les réfugiés de 1940 bénéficièrent en arrivant chez nous. Il m'est arrivé également de résider quelques jours dans la banlieue de Strasbourg. Lorsque mes voisins, m'ayant questionné, ont connu ma "provenance", ils se sont livrés à des démonstrations d'amitié et m'ont offert des fruits et des légumes de leur jardin, évoquant leur malheureux voyage et le réconfort qu'ils avaient trouvé.

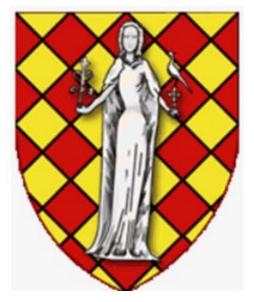
Isabelle d'Angoulême, née Taillefer

epuis Guillaume le Conquérant (Hastings 1066), puis Henri II et Aliénor d'Aquitaine (La Guienne anglaise), les Plantagenêts règnent sur l'Angleterre (Britannia) et tout l'Ouest de la Gaule car ce n'est pas encore la France.

Les Tailhe-Fer et Lésignan sont de la partie dans les influences qui se jouent. Ysabel Tailhe-Fer a de la descendance... par son père, Adhémar IV Taillefer – $14^{\rm ème}$ comte héréditaire de l'Angoumois (1160- 1218), descendant de Charles Le Chauve, donc de Charlemagne et par sa mère, Alix de Courtenay (1160-1218) fille de Pierre 1 er de Courtenay et petite-fille du roi Louis VI de France, apparentée à la famille royale des capétiens. 1186 Isabelle, Ysabella, Isabeau ou Elisabeth, son berceau est au Palais Taillefer, face à l'église St André.

Confiée, dès son enfance, à Hugues IX de Lésignan jusqu'à l'âge nubile pour la marier à son fils, Hugues X. Union secrète, par l'entremise de Richard Cœur de Lion. Ses 14 ans révolus (âge nubile) consacreraient publiquement le mariage par l'Eglise. Le fiancé Hugues X, contemple satisfait sa future promise dont la beauté exceptionnelle égale celle de sa dot. Isabella Queen of England — reine Consort d'Angleterre Jolie et ambitieuse, avide de connaissances, fort enjouée et fière, un caractère altier sans rival dans les fastes du Moyen Age.

D'une nature favorisée quant à la beauté et aux grâces de l'esprit, plutôt petite, blonde aux cheveux bouclés, elle a une grâce tout enfantine, et son charmant visage est éclairé par deux grands yeux bleus avec le plus ravissant des sourires. Plus belle fille d'Aquitaine ? Une beauté incomparable ! Elle est remarquée de tous



héritant, le gracieux surnom de « sans pareille », beauté et vaillance. Son seul défaut est son orgueil démesuré que personne ne songe à combattre.

Son futur époux devra être à la hauteur du superbe lignage d'Isabelle. Au printemps 1200, le roi Jean d'Angleterre assiste aux noces magnifiques organisées par le roi de France Philippe Auguste (20 mai 1200), pour son fils Louis (futur Louis IX- St Louis) avec la princesse espagnole Blanche de Castille (Petite-fille d'Aliénor). Aymar Tailhe-Fer et Ysabel en invités. Le roi Jean pose son regard

sur Isabelle.

Le roi de France, toujours alerte lorsqu'une jolie femme passe devant ses yeux, murmure au roi Jean : « par'la lance Saint Jacques, si avois en mes estats si exquise pucelle, mienne seroi et n'irois à autre ».

Son mariage manqué (24.8.1200) avec Hugues X et une union romanesque (un rapt consenti?) avec Jean sans Terre (John Lackland) vont faire d'elle une reine d'Angleterre (Isabella of England).

Sa belle-mère, Aliénor d'Aquitaine, l'a volontiers acceptée comme épouse de Jean.

Les filles étaient livrées dans un but politique. On fiançait même les enfants en basâge. Les mariages d'amour étaient très rares et relevaient d'un idéal courtois de l'imaginaire.

Consentante ou pas du « rapt », elle devient reine consort d'Angleterre. Le roi Jean a, à ses yeux, plusieurs qualités que la jeune fille ne peut qu'apprécier : comme elle, il est féru d'arts et de lettres, il se passionne de poésie et d'architecture. De plus, comme Isabelle, il apprécie la chasse au faucon et est excellent cavalier-chasseur. « Rapidement, Isabelle prend la mesure de son mari : corrompu, lâche, instable et brutal jusqu'à la cruauté. Un roi très épris de sa femme. La jeune Reine s'adapte comme si elle était née pour monter sur le trône et développe la conscience de sa dignité et nouvelle position, un sentiment qui ne la quittera plus jusqu'à la fin de sa vie ».

1204, Jean l'épée molle »! Allant de victoires inexploitées en lourdes défaites, Jean finit par perdre tout le duché de Normandie. Alors que la nouvelle d'une défaite définitive en Normandie est annoncée, Jean se tourne vers son épouse :



« Entendez-vous, ma Dame, j'ai tout perdu pour vous ». Ce à quoi elle répond : « Sire, j'ai perdu le meilleur des chevaliers du monde pour vous ! »

1207, Isabella of England remplit son devoir dynastique le 1er octobre 1207, au château de Winchester, un fils baptisé Henry, futur roi Henri III d'Angleterre jusqu'en 1270. D'autres naissances s'ensuivent: Richard (1209), Joan (1210), Isabel (1214) et Eleanor (1215). Le Roi et la Reine s'entendent alors plutôt bien. Cependant, leur amour commun pour les arts, l'architecture et la chasse au faucon ne suffit pas à apaiser les tensions. Et s'il est notoirement infidèle, il se montre bon père. Même envers ses enfants illégitimes qu'il dote et marie avantageusement. Le roi a des maîtresses, des bâtards, entretient sa première femme, mais place sa jeune reine sous la garde de ses soldats, enfermée à Gloucester.

Jean, honni par les barons Anglais, a besoin des alliés que sa femme peut lui fournir...Isabelle prend la mer avec son mari. En tant que comtesse d'Engolesme,

admirée par ses peuples, il ne peut être que bénéfique pour le Roi de l'avoir auprès de lui. En 1211, 40 des 200 baronnies d'Angleterre se rebellent contre lui quand il refuse la Magna Carta (une charte de libertés). La révolte revient un peu plus tard...



The National Society Magna Charta Dames and Barons



The Member Site

La Magna Carta Libertatum ou Grande Charte des Libertés. Le 15 juin 1215, avec une audace qui stupéfie les Cours d'Europe, 25 barons, après une courte guerre civile marquée par la prise de Londres le 17 mai, excédés des exigences militaires et financières du roi et ses échecs répétés en France en 1214, en particulier à Bouvines et La Roche Aux Moines, contraignent le Roi Jean à signer la Grande Charte, libertés dont ils entendent désormais jouir (63 articles sur les lois et les coutumes de Londres en latin et en français). Article 39 : « Aucun homme libre ne pourra être arrêté, emprisonné ou dépouillé de ses biens, mis hors la loi, exilé ou ruiné ni subir aucune action à son encontre excepté par le jugement légal de ses pairs et de la loi de cette terre ». Le traité n'évite pas au pays de sombrer dans la guerre civile. Le roi perd des pouvoirs...

Il décède l'année suivante, en fuite dans les marécages du Wash... 1217 Retour au comté d'Engolesme dans La Guienne anglaise Veuve d'un roi, épouse d'un comte!

La régence lui est ravie par Guillaume le Maréchal. Elle abandonne ses enfants Henry, Richard, Isabelle et Eleanor et vient gouverner son héritage des terres d'Engolesme, ses enfants en de bonnes mains dans ce départ précipité, débarque à la Rochelle à l'été 1217. Engolesme l'accueille en triomphe comme une Reine avec toute la joie et les acclamations possibles. Le maire Elie d'Aurifont, lui présente les clefs de la ville... Elle s'y installe et dédie son temps à restaurer son pouvoir (seigneuries d'Angoumois, Lusignan et Marche). Durant 2 ans, elle persuade ses barons de son sérieux et brise les oppositions. Ysabel succède à son père, comme seule héritière, selon les lois du sang et de la nature. Encore fort jeune, riche et belle. Sa main est briguée par toute la noblesse alentour...Hugues X



de Lusignan (35 ans), va en hériter. La jeune femme (33 ans) est ravie de cette future alliance et fière de son futur époux, pour déclarer : « à la plus belle, il faut le plus beau ? ». Elle a conservé sa beauté éclatante maintenant teintée d'un maintien de comtesse-reine (Comitissa-Regina). Hugues, quant à lui, est « devenu » un homme avisé, un des barons les plus imposants du Poitou. Les noces sont célébrées à Angoulême et l'antique héritage des Taillefer passe ainsi aux mains des Lusignan. La foule vint cette fois « pour y danser la fête ». C'est un couple explosif dans de vastes territoires : Lusignan, Angoumois,

Marche. Mariage fertile pour neuf enfants.

Isabelle en maîtresse-femme, est en contact constant avec son fils Henry, roi d'Angleterre, lui intimant d'entretenir de bonnes relations avec la France, pour le bien des deux royaumes. Ce ne sera pas toujours le cas, dans la conspiration contre le roi de France Louis IX (St Louis) et la piteuse défaite de Taillebourg en 1242 ! Isabelle d'Angoulême ne se





remet pas de cette honte et de cette humiliation publiques vis à vis du roi de France et les bruits haineux qui courent à son égard l'ébranlent. Fatiguée, vaincue et malheureuse, elle décide à l'âge de 56 ans de se retirer à l'abbaye royale de Fontevraud. Accordé!

Malgré les supplications de son époux, elle prend le voile dans la retraite qui avait accueilli Aliénor d'Aquitaine. Elle y meurt très pieusement le 31 mai 1246 à l'âge de soixante ans. Fait exceptionnel à l'époque, les quatorze enfants qu'elle met au monde avec ses deux maris, vivront tous à l'âge adulte. Les enfants de son second lit connaissent une belle carrière militaire et les filles, de beaux mariages, notamment grâce à l'appui de leur demi-frère Henry III.

Son fils Henry lui fait réaliser un gisant en bois peint (1254), à côté d'Aliénor dans la nécropole royale de Fontevraud. Outre-Manche, les anglais lui font bien plus tard, un gisant en plâtre peint à Londres (1852-54).

Aura-t-elle conseillé à la rédaction de La Grande Charte (Magna Carta) en 1215 ?

800 ans plus tard, l'État de droit, la liberté individuelle et les droits de l'homme sont des principes fondamentaux des sociétés modernes. En 2015, l'évènement est fêté dans tous les pays du Commonwealth et sur le lieu de sa signature à Londres, en présence de la reine Elisabeth II et de l'Association Magna Carta Dames and Barons (1215-1909-2015), les descendants des barons révoltés. Sir Winston Churchill considérait la Magna Carta comme une « loi suprême », début de la démocratie moderne. Bien avant notre Révolution de 1789! Dans le monde anglosaxon, la Magna Carta est un texte presque aussi célèbre que la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 en France. Charte saluée aussi lors du Symposium sur l'État de droit de la conférence annuelle des avocats, IBA 2013.

- Héritage culturel et politique de l'époque Aliénor et Marie de Champagne- Troubadours (Oïl) et Trouvères (Oc)
- Le roi Jean, Robin (homme de robe) des Bois (Léa Seydoux dans le rôle d'Ysabel), Ivanhoé (épopée de Richard Cœur de Lion), la Légende d'Excalibur du roi Arthur, les chevaliers de la Table Ronde, King John de William Shakespeare...
- MÉLUSINE à Crozant et Lusignan.
- IN ENGLAND: MAGNA CARTA Secrets of the Magna Carta est une série dramatique télévisée de six épisodes en 2017. C'est aussi une pièce de théâtre intitulée Trahison, une pièce en un acte très dense nommée Treason (pour le East Anglia New Writing Award en 2017). The King's Demons (1983). Racontée encore en un dessin animé de Terry Jones des Monty Python.

Isabelle et son héritage en Angoumois :

- Création de la commune d'Angoulême en 1203-1204-1205, libertés et justes coutumes, franchises,

- 1226-1228 le chasteau-neuf « château de la reine », transformé en 1860 par Paul Abadie en Hôtel de ville,
- Renforce les défenses de la cité par une ligne de murailles qui encercle le quartier St Martial,
- Villebois-Lavalette : élévation des murailles et des sept tours, au sommet du Puy de Sanseau,
- Cognac : favorise le commerce du vin et du sel sur la Charente,
- Crozant (Creuse) : gros travaux et la Tour Isabelle porte son nom, rue d'Isabelle d'Angoulême, Mélusine la hanterait...
- Lusignan : Place Isabelle d'Angoulême, Mélusine en est le symbole!
- La Rochefoucauld-en-Angoumois : rue Isabelle Taillefer!
- Montignac : place Taillefer, Bouteville : rue Taillefer...

Isabelle et la postérité, une destinée consacrée à moultes reprises par les historiens à toutes les époques...Comme Aliénor d'Aquitaine ou Blanche de Castille, elle marque son époque d'une trace indélébile parmi les hommes en s'affirmant

comme femme. Pouvoirs et influences! Alors, si l'Angleterre ne l'oublie pas, la cité de sa naissance non plus! « Le souvenir d'une grandeur déchue dont l'Angoumois peut s'honorer à juste titre! » MF. Marvaud

Isabelle d'Angoulême fait partie de ces femmes qui marquèrent profondément le Moyen-Age par leur immense courage et leur volonté de fer. Ainsi faudra-t-il ériger son



Angoulême, le 17.3.2024

effigie en statue aux cotés de Marguerite d'Angoulême, la « mignonne » sœur de François 1^{er} , reine de Navarre, dans les jardins de l'Hôtel de ville d'Angoulême au XXIe siècle. Juste récompense légitimée dans la ville aux deux reines !

Gérard FRESSER



Reun se pard à la campagne

A la fin des vendanghes, on gardait thiettes rasins et on les mettait au pendail dans la thieusine à couté des saucisses, des boudins et d'au jhambon, I meuliant et o rastait pu qu'le sucre mais o l'était bon.

Les poumes, y les fasiant meuler su l'tas d'avouenne dans l'gueurnier ou dans l'four d'au villaghe. Emprés, a l'étiant mises dans un meulour, ine sorte de grou pot en paille tressée. Le dessert, o consistait à les faire rev'ni dans d'au vin roughe chaud sucré.

O y'avait l'migheot en rentrant des champs l'été, O l'était d'au pain sé dans d'au vin roughe frais sucré ; Peur que l'vin seye frais, on descendait les bouteilles dans le poué, dans un panier à salade.

Tout thieusait devant le foughé. Le pot de monghettes zy rastait toute l'année avec le pot à café à ses coutés. Dans la marmitte, o y avait les patates peur les chrétiens et peur les gorets.

Su l'trois pieds, la poêle dans laquelle on fazait r'veni les oignons peur faire la soupe au pain ou le yâble vour qu'on quieuzait l'ail, les patates, les marrons.

Su la palle d'au fougher, qu'on fazait chauffer, on mettait des grains de garouille ? O peutait, o fazait des miques (pop corn)

Entre les pincettes roughes, on brûlait un morça de sucre, au d'sus des miques. O l'était coume ine pastille

Jhe cause pas d'au rasiné envec les calâs, des œufs au lait ou de la galette arrousée de Colombar, thieu vin qui peutillait quand on le mettait en bouteille à la lune ronde de Mars.

Tout ça, o n'en fait des bounes affaires à mangher, m'en direz-vous ?

CHACHA de Thors

LE COIN DES POETES

GRANDEUR NATURE

Sous les branches d'un arbre aux couleurs chatoyantes,

Éminent habitant d'un sublime jardin Soigneusement élu pour ses senteurs grisantes, Installez-vous pieds nus, l'esprit calme et serein. Bercés par la tiédeur de ce cadre magique, Gardez les yeux mi-clos, louant l'instant présent Pour que renaisse enfin le joyau fantastique, Humble et réconfortant de votre cœur d'enfant. Respirez lentement, goûtez cette atmosphère Inspirante et propice aux errantes pensées, Puis laissez rayonner l'art de l'imaginaire, Où les pays lointains rêvent d'être embrassés. Dans l'amour bienveillant de la Mère Nature. Un menu chant d'oiseau vient taquiner la paix, Mais la détente est telle et l'aubade si pure Que chaque phénomène offre un courant d'air frais. Lorsque viendra le temps de quitter cet ancrage,

Avant de vous lever, remerciez l'univers

Et le coussin de mousse invitant l'homme sage

A trouver le bonheur quand il voit de travers.



Cécile NFGRFT

SAINTONGE, JE T'AIME

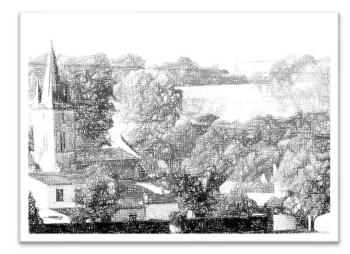
Quand revenant d'un long voyage Qu'au loin j'aperçois tes clochers Je t'aime encore plus, ma Saintonge

Mon beau pays où je suis né
De tes coteaux couverts de vignes
A tes vertes et riantes vallées
Et de tes champs où tant d'échines
Au travail se sont éreintées
Que de beauté et que de charme
Pour celui qui sait regarder
Et ça vaut bien, je le proclame

Tous les pays du monde entier
Je t'aime les matins de printemps
Lorsqu'à l'abri des grands talus
Les pâquerettes en tapis blanc
Semblent souhaiter la bienvenue
Quand le coucou au fond des bois
Sans fin nous lance son cri joyeux
Que l'hirondelle porteuse de joie
Revient de nouveau sous nos cieux
Quand là-haut, perdues dans les nuages
Les grues s'en vont en rangs serrés
Rejoindre de lointains rivages
Afin d'y élever leurs couvées

Je t'aime aussi, les jours d'été
Lorsque sur la plaine alanguie
Le vent fait frissonner les blés
Dans une musique si jolie
Je t'aime encore après l'orage
Quand tu retrouves ta splendeur
Et qu'au loin, enjambant les nuages
L'arc-en-ciel aligne ses couleurs

Je t'aime aussi lorsque l'automne Nous attendrit de sa douceur Et qu'enfin le travail des hommes Récolte le fruit de son labeur Lorsque dans la douceur du soir Flotte l'odeur du vin nouveau Ce vin dont on fera plus tard Et le cognac et le pineau Et je suis fier pour mon péyi



De savoir que le monde entier
De ces merveilles nous envie
Et voudrait bien nous imiter
J'aime quand disparait la vallée
Dans le brouillard dès le matin
Que seuls émergent les peupliers
Tels des fantômes dans le lointain
Ou quand les arbres dénudés
Découvrent l'horizon au loin
Et que la bise si redoutée
Siffle dans les volets mal joints
Les bois dans la pâleur du jour

S'entourent d'une lumière bleutée Et le rouge gorge dans la cour Vient implorer notre pitié Aussi quand le vent déchaîné Déboule du proche océan J'aime la sarabande effrénée Des nuages, là-haut, se bousculant Alors, à l'automne de ma vie Je rêve parfois aux jours lointains Déjà, quand j'étais tout petit, Mon beau péyi, je t'aimais bien En bande, nous partions le jeudi Par les sentiers pleins de mystères A la recherche des petits nids Ou bien en jouant à la guerre Avec tout au fond de la poche La fronde, notre arme préférée Et comme cigarette, une vioche Rien ne pouvait nous arrêter

Et puis sont passées les années Avec leurs joies et leurs chagrins Mais toi, je t'ai toujours aimé Et t'aimerai jusqu'à la fin

JHUSTINE

CHERE GRAND-MERE BERTINE

A Boutiers place de l'église Si gentille toujours bien mise Tu vivais dans ta cuisine

De robe longue noire vêtue Tôt le veuvage tu as connu Eternelles boucles aux oreilles pendues Si jolies aux perles noires

D'onyx offertes par ton mari Jamais les remplacer tu n'as voulu Comme ton chignon de toi elles faisaient partie

Et sur tes fragiles épaules un noir fichu De nous voir tu étais si heureuse Que ta figure devenait joyeuse Ton beau sourire restait suspendu

A ton joli minois en notre hommage Tout le temps que durait notre passage A ton si joli visage

Aux rides gagnées par l'âge Ni que les soucis n'enlaidirent Ni que les iris bleus ne pâlirent Chère petite arrière-Grand-mère

Albertine de rien tu as vécu Déranger quiconque tu n'as voulu Ainsi tu n'as jamais vu la mer Elle t'aurait gênée cette déchainée Elles t'auraient sidérée les vagues Elle t'aurait meurtrie la clarté Il t'aurait épuisée l'océan qui divague

Quand je passe devant ta maison Que tu as désertée un jour Je n'en reviens pas de ta raison

A ne rien changer à ton amour De ce lieu minuscule ta cuisine Que tu n'as jamais voulu quitter Ta sagesse te grandit Albertine

Ton gentil sourire nous est resté.



Françoise POUZET

Le p'tit Rouillat - Air Cadet Roussel -

Un quiz'jhanvier jhe seus parti

Dans l'intention d'vouèr dau pays

Coum' ol est la fouèr' des étrènes

Jh'dit à cheu-nous « jh'vas à Goulême »

Jh'mets le colation dans ma musette

Jh'laisse chez nous ma biciquiètte

Oh! Oh! C'qu'on rigol'ra

Jhe m'en vas prenr' le p(tit Rouillat

Tout allait bin gare de départ

On n'était pas trop en r'tard

Jh'savions point c'qui nous attendait

Le souèr quand on se rentourn'rait

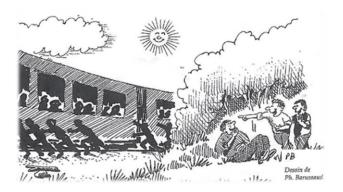
I marchait si vit' dans les descentes

Peursoune n'avait vu la Chérente

Oh! Oh! Moué la vouéyis

Al'était runque sortie d'son lit

Quant le bell' fouère fut terminée
Chacun chez soué voulut tentrer
Jhe descendions tous à la gare
Peur' dire aur'voèr au chef de gare
Sous le thièl' angar à tous les vents
Jhe cheurchions un compartiment
Oh! Oh Disait un fou
Thieu l'express là n'est point p'rr nous



Montez! Montez! Les ghens d'Rouillat

Vout'train s'en va jhusqu'à Matha

Vous aut'd'Saint-Jh'nis, d'Hiersat, Asnières

Y'en a-t-in aut' qui seug' darrièr'

Jhe vas vous mét'ine locomotive
Qu'atait hors concours à Brive
Oh! Oh! A file tell'ment
Qu'si on la force à fait du cent

Onze heures souniant, jh'sons-t-arrivés
Jh'avis l'mau d'têt' et les pieds jh'lés
Jh'nous sont quitté sans dir' un mot
Tell'ment que jhe parraissions sot
Jh étis fiacard coum in vieux dail
Rentré cheu nous ch'fis in' godaille
Oh! Oh! Oui vraiment

Thieu p'tit Rouillat est épatant
Oh! Oh! Mais le thinze prochain
Vous êtes bin sûr qui m'arrant point.
Cette chanson est connue pour avoir été écrite par
Léonide Marot qui l'a chantée de 1930 à 1960.
(Auteur Inconnu)

Transmis par Jean LAMIRAUD

On se marie à Saint-Chafouin (EPISODE 5)

Reun ne vaut à moun'avis, disait la Bistoquette, le café fait d'vant l'foughé

LES ANNONCES

En sortant de sa chambre, Mairistain s'en fut donner « ine goulée de r'gain » à ses vaches puis à couper quelques baquets de betteraves « prr'les faire arrêter pendant qu'la bourgheoise les tirerait ».

Marie à son tour pénétra dans l'étable. Elle était coiffée d'un foulard noué sous son menton et revêtue d'une veste ayant appartenu à son défunt père. Un grand « devanteau » l'enveloppait presque entièrement, afin disait-elle de ne pas salir son sarreau ». Les pieds chaussés de vieux sabots, elle approchait la Noiraude : une belle vache qui chaque année avait des veaux splendides. Marie installa son escabeau, s'assit, mit son « jhalon » entre ses deux genoux. Puis, après avoir attaché la queue de la vache à une patte arrière « p'rr pas qu'a li foute p'rr la goule » et « lavé le r'meuil » de Noiraude, elle se mit au travail.

Marie songeait ... Depuis qu'elle était au courant des projets des habitants du Prieuré, elle n'avait pas réussi à penser à autre chose.

O l'éra tout seul, se disait-elle. Pierre s'occupe des chouzes qui le r'gardant pas. Si o va pas, jh'allons nous trouver dans un biâ garet. Si p'rr le plus grand hasard o va, et beun ma foi, jh'érons à la noce ... Olé qu'o lé beun avantagheux p'rr le temps qui court. Mais o y'a pas tous les jhours des mariaghes de même.

Pour une fois, Marie Maigristin ne récriminait pas contre l'entêtement de son mari qui ne voulait pas acheter « une tireuse ».

- O s'vouet ? Avait-elle l'habitude de dire qu'o lé pas li qui det tirer cinq vaches deux cots p'rr jhour.

Cette matinée-là, elle fit son travail sans s'en apercevoir.

Au bout d'une heure, sa corvée terminée, elle enleva son « habeuill'ment », alla se laver les mains à la pompe, transporta dans la cuisine ses jalons remplis de lait.

Déjà. Pierre avait allumé le feu dans la cheminée et mis le pot de café entre les chenets.

- Reun ne vaut à mou'avis, disait la Bistoquette, le café fait d'vant l'fougher, et la braise qui sert p'rr faire chère le marc au fond vaut meut qu'tous leu z'ustensiles dau yab'ye.

En matière, chez les Maigristins, on s'en tenait aux vieux usages.

Après avoir mis sur le feu le lait des enfants, Maris n'y tint plus. Elle se dirigea vers l'endroit où elle plaçait les vieux jhournaux et brandit bientôt triomphalement celui qu'elle cherchait.

A ce moment même, Pierre Maigristin pénétrait dans la cuisine.

- La curiosité te peurdra, Marie, s'exclama-t-il. O t'peupeuillait don beun de vouère thièllés annonces ... Mais, vouéyons si tu les trouvinras toute seule. O m'étounerait ...

Avidement Marie parcourait les colonnes consacrées à ce genre d'offres et de demandes et passa sur les lignes intéressantes sans les voir. Une odeur caractéristique se répandit dans l'air.

- Le lait bronze! s'écriat Maigristin ... mais il ne bougea pas.
- Si au yeu d'raster piqué coume in morça d'bois, tu tuais en'emnt l'gaz ... mais non !
- N'on peut pas faire deux chouzes d'in cot, repliqua Maigristain : surveiller l'lait et lire le jhornau.
- Tu m'vasses!

Maris s'en alla tourner le bouton du réchaud/

Mangheons-y aneu ou d'main ?

- Qu'é t-ou qui t'en empêche, répondit-elle. O lé teurjhou pas la thieuzine qui manque aneu.

Mais comme Pierre Maigristain n'avait pas « l'habitude de se sarvi tout seul ». Il attendit en maugréant. Au bout d'un moment, lassé, il finit par dire :

- Allons, argarde don là ...

Et Marie put lire:

« Veuf, 66, ans, 1m65. Propiértaire rural, épouserait dame âge en rapport, aimant la campagne et les animaux. Rendez-vous possible (Nouvelles des Charentes n.1071.)

Puis, un peu au-dessous :

- « Célibataire, 30 ans. Grand, brun, propriétaire exploitant, épouserait jeune fille dynamique, aimant le sport et campagne. (Nouvelle des Charentes n.1080).
- -Yé beun! Jhamais i les ariais r'connus si zou avait pas su. Es-tu au moins sûr qu'o lé zeu?
- Beun sûr! Pusqu'o lé moué qui y'ai fait thiés annonces!

Marie plia le journal avec soin, le posa sur le poste de T.S.F. Puis, elle s'en fut chercher dans la souillarde un pot d'graton, une pleine assière « d'ous à thiurer ».

- Avec in p(tit d'painn ine goulée d'feurmaghe, deux verres de vin. O peura faire l'affaire songea Maigristin.

LA MISSION DE MARIE MAIGRISTIN

En arrivant au Prieuré, dans la matinée, Marie se demandait comment elle allait pouvoir s'entretenir séparément avec la mère et la fille mais le hasard la servit merveilleusement. Pendant que Valérie « frottait » dans la buanderie, Marielle trait des mogettes dans la cuisine. Ce fut vers la mère qu'elle se dirigea tout d'abord.

- Jhe seu contente de vous trouver toute seule Valérie, pasque jhe vaux vous faire vouère thièque chouze qui peura vous interesser.

Et sortant le journal de sa poche elle le tendit à la mère Lénigrat. Celle-ci essuya ses mains à l'envers de son « gabroche », prit le papier.

- Ah oué! mais jh'ai pas mes liuenttes asteure. Li izou don té qui zi vouet kiair. De qué ést-ou question?

Marie déplia la feuille, chercha quelques secondes et lut :

Veuf 66 ans ...

Soudain intéressée, la Lénigrate se rapprocha,

- 1m 65
- O lé point in grand homme!
- Est-ou ç'qu'empêche les qualités thieu?
- T'as raison ... continue ... O l'érait beun coume aghe ...
- Propriétaire rural.
- I dit pas s'o lé li qui cultive ses terres?
- Creyez-vous qui peut douner tant détails sus ine annonce?
- Qui sait ? I l'a p'têt' beun des métayers ? ou beun des farmiers ? Dans thieu cas o l'ghin'rait point d'vent raster à Saint-Chafouin ... mais jh'ne sons point encore là ...
- Rendez-vous possible.
- Thieu l'homme a raison. Avant d'aller pu loin o faut vouère si on s'convint.
- Valérie, o faut qu'vous écriviez tout d'suite p'rr douner in rendez-vous à thiau l'homme, o presse. Le jhornau est de lundi deurnier ...
- Et lavoure li douner rendez-vous?
- Sais-y moué? A la Rochelle p'rr exemp'ye.

Là-bas peursoune vous qu'neut . Mais dounait pas vout' vrai nom, ni vout' adresse, non sait jhamais, s'o l'était in' aventurier ou beun in coureur qui cheurch'rait qu'à s'amuser ... Tenez Pusque vous êtes occupée, v'lez-vous que jh'fasse la lettre e, p'rr vous ?

- Ah! ma boune Marie, jhamais o sortira d'ma mémouère c'que tu fais p'rr moué. O s'ra à la vie à la mort! dit lamère Lénigrat en essuyant une larme.
- Mais vouéyons, lavoure rencontrez-vous vout' galant Valérie ? La Rochelle est grande.
- Beun! au pied d'l'estatue, en face de la Grousse Horloghe. O lé casiment le seul endret que jh'queneusse là-bas.
- Quand s'rait-ou ? Si jh'zou métions sam'di en huit, à onze heures et d'mie, vous érez-tou ?
- Si tu vaux, o faut douner aux lettres le temps d'arriver.
- Oh! a l'allant vite de thieu temps, répondit Marie en riant. Seyez tranquille. A moins qu'de malheur, a l'arrivra à temps. Astheur, o faut que j'aille porter thiés boudins à Mariette.
- Surtout zi parle pas d'moun affaire ...
- Jhe m'feriais putout arracher la langue.
- Et beun Mariette, coument va-tou aneu?
- O peurait allez meu ...
- O tardr'a pas si vaux m'en crère. Jh'ai ine boune nouvelle p'rr toué. Li don thieu.

Et Marie Maigristin mit sous les yeux de la jeune fille la petite annonce qui concernait François Baudru.

- O s'rait trop d'chances si o peuvait-aller.

Mais s'ra t-ou pas trop tard?

- Essaye teurjhou ... Tu vas y'écrire tout d'suite, pendant qu'ta mère est partie. As-tu ine enveloppe ? Oué! Bon, va cri dau papier.

Mariette s'empressa.

- La pieume a qu'in bet!
- O lé teurjhou coume thieu! Té! Prends don thiau crayon à bille que l'drôle avait laissé trainer dans son sarreau neu. Astheur écrit: sus

l'env'loppe tu vas mettre : petites annonces. Réponses au N. 1080. Les nouvelles des Charentes, à Bordeaux ... O y'est ?

Astheur, sus l'papier :

« Monsieur, je suis intéressée par votre annonce. Je serais désireuse de vous rencontrer à La Rochelle. » Arrête ... Mais non ! O f'lait pas écrire, arrête.

- Peurquoué à La Rochelle ?
- Pasqu'o lé pas trop près d'là et qu'l'autobus y conduit. Vouèyons, queneux-tu La Rochelle?
- In p'tit. Jhe queneu la piaghe, les bois d'Orbigny ...
- Tu peux tout d'même pas zi douner rendez-vous dans n'in bois p'rr le premier cot, dit Marie en riant.
- Bon, et amprè?
- Vouéyons, où n'en sons-y?
- « Je serais désireuse de vous rencontrer à La Rochelle »
- Ecris : « Près du moument aux morts »

O lé t'in drôle d'endrett mais o y'a pas grand monde le matin. 3 Pouvez-vous venir samedi 17 courant, à 11 heures trente ? »

Tu vas signer: « Une jeune fille qui voudrait bien faire votre connaissance ».

- Et beun! On dirait qu'tu as fait des lettres de même toute sa vie ...
- O sert d'êt' la femme d'un correspondant d'jhornau. Met ta lettre dans l'env'loppe. Jhe dirai à Pierre de l'envouèyer sans zi dire c'qu'o lé ou putout, jhe zi dirai qu' o lé p'rr faire veni des lapins de race. I lépas curieux. I zou créra. Jhe m'en va, pasque ta mère finirait p'rr trouver qu'o faut beun dau temos p'rr dounet trois quat' boudins et tu vaux teurjhou pas zi dire ?
- Ah! Non, p'rr exemp'ye.
- Moun' ouvraghe est faite asteure, pensa Marie en s'en allant. A Pierre de jhouer!

Norinne Chabeursat

KETOUKOLE 91

Réponse du numéro 90

Non, cet étrange appareil n'est ni destiné à la médecine (pourtant certains clystères à lavement anciens lui ressemblent), ni à la musique, ni à la forge. Il s'agit d'un outil relativement insolite que l'on appelle buffiâ de chai ou plus simplement soufflet à soutirer le vin. C'est Jean Marie Fouché ex membre du Groupe Folklorique Aunis et Saintonge de Saintes qui m'a fait découvrir ce bel outil trouvé dans le chai familial de Jazennes près de Pons 17.

Dans un chai, transférer du vin d'une barrique dans une autre peut se faire de plusieurs manières, de la plus simple en utilisant un tuyau souple, voire un lâron bel ustensile en cuivre (Kétoukolé 59 du Boutillon de septembre 2010), ou encore la cigale présentée par Rémy Brun dans le dernier Kétoukolé 89 (Boutillon de mars 2024), à des systèmes certainement beaucoup plus complexes. Ce soufflet est utilisé pour chasser le vin d'une barrique à

une autre par pression plutôt que par aspiration. Cette technique du soufflet permet de ne pas mâcher le vin par pompage. Il était raccordé par un tuyau souple à un tube



plongeur qui était fixé hermétiquement à la bonde de la barrique (bouchon à vis conique). En envoyant de l'air sous pression au niveau de la surface, le liquide remonte dans le tube pour se déverser dans une autre barrique. La longueur du tube est réglée pour laisser le fond (la lie). Le transvasement se fait ainsi sans agitation et permet d'éclaircir le vin. Par ailleurs cette manip de transvasement par pression évite tout contact avec l'extérieur, donc évite tout risque d'oydation ou de transmissions de germes.



Quelques courriers de nos lecteurs :

Soufflet et ses flexibles

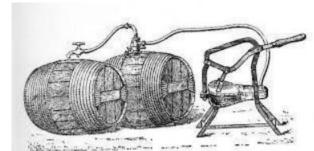
Michel Chatenet de Thors 17 : C'est une pompe. On souffle de l'air dans le récipient qu'on veut vider, et en créant une pression suffisante, le liquide peut être transvasé dans un autre.

Claude Moulineau de Montpellier 34 : Un buffia pour pousser le vin d'ine barrique dans ine autre.

Jean Claude Turpain Voreppe 38 : Un soufflet pour soutirer le vin ou l'alcool d'un

tonneau. Jean Claude précise en avoir vu un il y a longtemps chez un vigneron charentais.

Eric Minet de Juicq 17 : Un soufflet pour soutirer le vin d'un fût dans un autre.



Soufflet raccordé aux tonneaux 2

A quoi pouvait bien servir ce petit ustensile, que vous avez peut-être utilisé, et quel est son nom ?



Réponse à joel.lamiraud@free.fr

Le fromagh 'à croût' roughe

Ce fromage aujourd'hui délaissé des plateaux de fromage charentais était pourtant encore omniprésent en fin de repas dans les années 80. Il y en avait pour tous les goûts :



- Le jeune avec sa pâte molle et son léger goût de noisette souvent réservé aux jeunes « drôles » et « drôlesses »
- **Le demi-étuvé** et affiné durant 6 mois à la saveur plus affirmée, celui-ci était le préféré de mon père
- L'étuvé, c'est-à-dire affiné au-delà de 6 mois, sa pâte se teintait d'une couleur orangée et développait des arômes relevés et épicés. C'était mon préféré avec un peu de beurre doux des Charentes et du pain frais, pas besoin de dessert ...

Mais cette boule rouge, improbable fromage qui venait de Hollande que venait-y faire dans notre région ? En cherchant un peu, son vrai nom est l'Edam et il y a toute une histoire autour de cette boule rouge et pour finir, il y aura même de l'Edam français, on vous explique tout ça ...



L'Edam est un fromage à pâte pressée originaire des Pays -Bas, après être plongé dans différents bains de saumures, il est ensuite affiné plusieurs jours. Il se caractérise par une saveur légèrement acidulée qui peut devenir piquante après un affinage prolongé.

Le nom de ce fromage nous vient tout droit de Hollande, à quelques kilomètres au nord d'Amsterdam. C'est ici que se trouve le petit port d'Edam, réputé pour ses négoces de fromages

comme le Gouda, le Leerdam, le Maasdam, le Leyden, le Bleu de Graven, le Frison.

L'Edam, lui, était facilement transportable et il s'exportait depuis le XVIIème siècle et servait parfois de monnaie d'échange, notamment dans le port de Bordeaux où on le troque contre du vin. Surnommé « Boule Rouge », une légende dit que sa

couleur vient des fûts de vin dans lesquels il était transporté à l'origine sur la route vers la

France! Mais, autrefois, l'Edam était aussi frotté avec un linge teint de vermeil, d'où sa couleur vive. Depuis longtemps ce fromage était recouvert par une épaisse couche de cire ou de paraffine, cette protection avait pour but d'éviter le développement bactérien. Les soldats, les conquérants et les explorateurs Hollandais prenant la mer en ont fait un de leurs vivres préférés. En raison de sa facilité de transport et de sa valeur nutritive, il était couramment utilisé pour le ravitaillement des navires.

Dans leur cartable, nos écoliers aventuriers de l'école de la République eux aussi ont leurs « boules rouges » avec les « Bonbel » et autres « Babybel ».

Revenons au 17ème siècle et sous l'impulsion de Colbert qui interdira l'importation des fromages Hollandais alors, les français fabriqueront eux aussi du fromage Edam. Le premier édam français fut fabriqué vers 1660 à Queyrac, dans le Médoc, en Gironde.





Au XIXe siècle, on en fabrique un peu partout en France, en 1819, chez Desmarais à Isigny ; en 1822, chez Scribe à Varaville dans le Calvados. On cite une fabrication en 1860 chez le Sénéchal en Vendée. Il est encore de coutume dans le Bordelais de donner sa préférence au fromage à croûte rouge, sans doute en raison de l'ancienneté de son implantation.

En Charente-Maritime, au 19ème siècle, la laiterie de Taugon produira également de l'Edam, commercialisé sous différentes marques telles que "Le Petit Taugonnais".

Mais beaucoup d'autres laiteries charentaises diversifieront aussi leurs productions.

http://www.camembert-museum.com/



Une drôle d'histoire racontée autrefois par Firmin Compagnon un ami de la famille :

« Il était une fois, dans une ferme tranquille de Charente, un petit garçon nommé Léo et son grand-père, Papi Jean. Léo adorait passer du temps avec Papi Jean, surtout lorsqu'ils partageaient un morceau de fromage Edam après le dîner.

Un jour, alors qu'ils dégustaient leur fromage préféré, Léo a eu une idée. Il a regardé la cire rouge qui enveloppait le fromage et a demandé à Papi Jean : "Papi, que peut-on faire avec cette cire rouge ?"

Papi Jean, toujours prêt à s'amuser, a répondu avec un sourire malicieux : "Eh bien, nous pourrions faire une sculpture !"

Léo était ravi de l'idée. Ils ont commencé à modeler la cire, riant et plaisantant tout le long. Finalement, ils ont réussi à créer une petite vache rouge et brillante. Ils l'ont placée sur l'étagère de la cuisine, où elle est devenue un sujet de conversation pour tous ceux qui visitaient la ferme.

Un jour, un voisin est venu et a demandé :

- D'où vient cette magnifique vache rouge ?" Papi Jean et Léo se sont regardés et ont éclaté de rire.
- C'est notre secret, « et dame », il n'est pas question de le donner ! a répondu Papi Jean, clignant de l'œil à Léo.

Un jour, alors que Papi Jean et Léo ajoutaient une nouvelle sculpture à leur collection, la petite vache rouge a commencé à bouger. Ils ont cligné des yeux, incrédules. La vache a continué à bouger, elle s'est mise à marcher puis, à leur grande surprise, elle a sauté de l'étagère et a couru vers la porte de la cuisine.

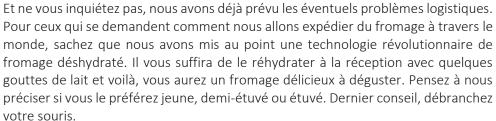
Papi Jean et Léo se sont précipités à sa suite, la regardant courir à travers la cour et vers le champ où se trouvaient les vraies vaches. À leur grande surprise, la petite vache en cire a rejoint le troupeau et a commencé à brouter l'herbe comme si elle était une vraie vache. Croyez-le, croyez le pas, c'est à partir de ce moment-là qu'il n'a plus été besoin d'acheter de la cire à la laiterie voisine qui fabriquait de l'Edam, les fromages se recouvrant naturellement de croûte rouge. » Fin

Nous avons une annonce fromagère à vous faire! Oui, vous avez bien lu. Nous avons décidé de diversifier nos activités et de nous lancer dans la production d'Edam. Pourquoi l'Edam, demandez-vous? Eh bien, c'est simple. Nous avons réalisé que notre journal était si captivant que nos plus de 50 000 lecteurs dans le monde oubliaient de manger en le lisant. Alors, nous avons pensé: pourquoi ne pas leur fournir du fromage à croûte rouge en même temps?

À partir de maintenant, chaque exemplaire du Boutillon des Charentes sera accompagné d'une tranche

d'Edam fraîchement coupée, si vous le demandez*. Imaginez, vous pourrez savourer nos articles tout en dégustant un morceau de fromage à croute rouge.

N'est-ce pas le rêve?



Alors, préparez-vous à dévorer nos articles avec ou sans Etat DAM!

* La livraison n'est possible que pour ceux qui réussiront à retrouver la vache en cire rouge de Papy Jean et de son petit-fils Léo.

Dominique PORCHERON

nos articles

N'est-ce p

Et ne vou

Pour ceux

monde, s

fromage
gouttes d

Chers lecteurs du Boutillon des Charentes,

LA FLAMME OLYMPIQUE

Vendredi 24 mai 2024, la 15ème étape de la flamme olympique s'est passée en Charente.

Le choix des haltes dans des sites en Charente est très symbolique: la nature, le patrimoine et la culture sont mis à l'honneur autour du sport. Son parcours a débuté à Barbezieux-Saint-Hilaire entre le sport et la culture avec son château médiéval construit au XVe siècle, au centre de plein air au Chambon, entre un lieu de vie et d'activités sportives,

A Cognac, ville de naissance de François 1^{er}, fils de Charles d'Angoulême, comte d'Orléans, roi de France de 1515 à 1517 et ses maisons de cognac, entre histoire et commerce. Son parcours s'est poursuivi à Saint-



Cybardeaux, mise en valeur du théâtre gallo-romain des Bouchauds, site archéologique composé d'un sanctuaire et d'un théâtre, à Confolens, pour son église Saint-Barthélemy et Ruffec, cité du moyen-âge. La flamme a terminé son parcours à Angoulême, préfecture de la Charente, labélisée « Ville et Pays d'art et d'histoire. »

JEUX OLYMPIQUES 1924-2024

Le baron Pierre de Coubertin lance son projet de rénovation des Jeux Olympiques en 1896. Le lieu symbolique sera Athènes. Il fonde le CIO, Comité Internationale Olympique pour contribuer à l'édification d'un monde pacifique et meilleur grâce à l'éducation de la jeunesse par le sport.

C'est en 1900 que les jeux olympiques se dérouleront à Paris.

Dans ce cadre, il prend part à l'éclosion et au développement du sport en France dès la fin du XIXe siècle avant d'être le rénovateur des **Jeux olympiques** de l'ère moderne

en 1894 et de fonder le Comité international olympique, dont il est le président de 1896 à 1925. Durant cette période, il dessine les **anneaux olympiques** et installe le siège du CIO à **Lausanne** en 1915 où il crée un musée et une bibliothèque. Il milite également pour la création des **Jeux olympiques d'hiver** dont la première édition a lieu à **Chamonix en 1924.**

FABRIQUE DE HEROS

La Victoire, avec un grand V est représentée par la célébration, la commémoration et son inscription dans les mémoires.

Les récompenses comme des trophées, médailles cérémonies permettent de matérialiser et de représenter la réussite, voire de l'inscrire dans le patrimoine.

Chez les romains, les sportifs, gladiateurs en tête, deviennent des professionnels. Les sports aristocratiques, s'installent plus tard. Ils sont les héritiers des tournois et des joutes équestres comme l'escrime, polo, golf...



Des triomphes romains à notre époque, des cérémonies de remise de prix, l'hommage aux héros est un rituel qui traverse les âges.



La représentation des héros comme Milon de Crotone, célèbre athlète antique, fut vainqueur plusieurs fois aux Jeux olympiques. Devenu vieux, il essaya de fendre de ses mains un chêne entrouvert et resta pris au piège. Le sculpteur Puget le représente faisant un effort suprême pour se libérer alors qu'un lion commence à le dévorer. Cette sculpture fut exécutée pour Louis XIV (roi de France de 1643 à 1715), méditation sur la vanité de l'homme. Elle marqua durablement les esprits par sa grande force expressive dans le parc de Versailles avec une place d'honneur.

Pierre Puget,
Marseille 1620-Marseille 1694
Marbre de Carrare, 1671-1682
Entrée au Louvre pour la galerie d'Angoulême, 1819
MR 2075 © Droits réservés

Léonine BLOT

Histouère de temps

O fet déjhâ bin long-temp que jh'leus-avé pâ douné d'més nouvèle, jh'me disé o faut que jh'peurne le temp d'leûs douné in p'ti d'mon temp avan qu'o r'tôrne le biâ temp, passe que jh'aré pu l'temp, surtou qu'le biâ temp n'dure jamé bin long-temp.

O l'ét d'ailleur peur thieu qu'lés jhensse n'son jamé con-temp. L'aûte jhour qu'jhété dan mon jherdrin, o passe in Parisien qui m'di que jh'peurdé mon tem, passe qu'thiés chouse étiant pu d'noute temp, ét pi qu'a moune âghe, que jh'devé pu n'en avouére peur bin long-temp et qu'o v'let meû pas gavagné l'res-temp d'mon temp.

Hé beun', jh'di, pendant thieû temp o m'othiuppe et jh'vouet pâ passé l'temp. Ouè qui, m'répon, mè in jhour vous aret dés r'gret, passe qu'on n'rattrape pâ l'temp passé. Coume jh'vouèyé qu'i risquet d'me soubré encor long-temp (coume o n'en a qui m'en fazan au-temp, d'temp z'en temp) jhe y-ét di qu'd'où 'qui 'venet, qu'o l'alet-ête bintou l'prin-temp ét le r'tour d'aû biâ temp, mè qui dureret p'tête pâ lon-temp.

Alors jhe l'ét envouèyé ché li r'gâdé vouére le temp, passe qu'o l'avet l'ar de s'ébellé d'thieû coûté.

Hé beune, vous m'créret p'tête pâ, i l'étet pâ con-temp et i l'at foui en reune de temp.



Ol'ét beune c'que jh'vous disé ; d'thieû temp, lés jhensse n'son jhamé con-temp!

JHUSTINE

L'ANACHROJHEUX- In'passe-lèn' dans des Barguenâts

Un anachronisme est une confusion de dates, l'attribution à une époque de ce qui appartient à une autre.

Exemples:

- Henri IV à bicyclette car le vélocipède ne fait son apparition qu'un peu plus de deux cent cinquante ans plus tard (1868/1869).
- Jeanne d'Arc mangeant du pop-corn car, originaire d'Amérique, le maïs ne fait son apparition en Europe qu'après la découverte de Christophe Colomb (1492), c'est-àdire plus de soixante ans plus tard.

Dans ce texte, j'ai volontairement glissé un anachronisme. A vous de le dénicher. A la fin, je donne deux indices pour vous aider à trouver la solution.

CARMEN

- Youyouyou! Allez, les biquettes, dehors! répète joyeusement Carmen en libérant les chèvres dans le pré. Pendant qu'elle les trayait, sa mère a fini d'emballer les fromages. Maintenant qu'ils sont tous soigneusement rangés dans les cagettes arrimées au porte-bagage, il ne reste plus à Carmen qu'à se changer pour aller les vendre à la foire de Barbezieux.

Pour une fois qu'elle va en ville, elle aimerait bien enfiler une robe de couleur, comme la rouge à taille très basse qu'elle a vu le mois dernier dans une vitrine. Mais la mort de son frère en 18 à la bataille d'Amiens puis de sa sœur à cause de la grippe espagnole semblent l'avoir définitivement condamnée au deuil, comme beaucoup de femmes du village.

- Pourtant, ça fait sept ans que la guerre est finie ! soupire-t-elle amèrement en enfourchant son Solex.

Les fromages tous vendus en peu de temps, avant de rentrer au village, elle s'octroie un peu de lèche-vitrine. Dans la devanture de « Belle de Paris », elle revoit la robe rouge et s'imagine dedans à la prochaine frairie de Blanzac. A la précédente, elle y a vu quelques jeunes de son âge danser le charleston, la dernière danse à la mode. Elle grillait d'envie de les rejoindre mais sa mère veillait au grain. Elle poursuit donc sa flânerie d'un magasin à l'autre.

- Mais qu'est-ce t'as fait à tes cheveux ? s'écrie horrifiée Adrienne en voyant sa fille revenir de la foire.
- Euh!...c'est la coupe à la garçonne, répond Carmen en esquissant un sourire forcé, j'ai cru que...

Adrienne lui décroche une gifle magistrale. Fondant en larmes, Carmen court se renfermer dans sa chambre. Attiré par les hurlements de sa femme, Alcide arrive affolé. Hors d'elle, Adrienne lui crie que Carmen s'est fait couper les cheveux à Barbezieux, que les gens vont dire qu'elle est une fille perdue, qu'ils vont leur tourner le dos, qu'elle les a déshonorés et que ... et que... Sur un ton apaisant, il lui explique alors que d'autres filles du village se sont fait couper les cheveux ces derniers temps.

- Y a pas de honte, c'est la mode, je crois. Et puis, ajoute-t-il, la mine soudain ironique, tu sembles avoir oublié la crise que t'a faite ta propre mère quand tu as décidé de ne plus porter de coiffe. Sidérée, Adrienne le regarde, bouche bée. Puis, progressivement, son visage se détend et elle éclate de rire.
- Tu as raison ... je suis stupide. Oh, je m'en veux. Vite, je vais la voir, oooh, la pauvre!
- M'est avis que dans quelque temps, il n'y aura plus de cheveux longs dans cette maison, se dit Alcide amusé en voyant sa femme et sa fille tomber dans les bras l'une de l'autre, pleurant toutes les larmes de leurs corps.

Indices pour l'anachronisme : bécane, marque.

Jean LAMIRAUD

Lecture à vous conseiller Le moulin du loup

Marie-Bernadette DUPUY et Le moulin du loup, édité chez « Pocket » et 5 autres volumes d'une saga qui se déroule en Charente, dans la Vallée des Eaux-Claires, à 5 Km d'Angoulême. C'est un endroit connu pour ses falaises où furent découverts des vestiges préhistoriques, pour ses moulins à papier, un lieu splendide ...

Elle raconte l'histoire d'une famille, l'histoire d'un maître de moulin et de toute sa descendance, l'histoire de Claire, sa fille qui a adopté un loup et épousé un ancien bagnard.



C'est une belle histoire, pleine de rebondissements, dans laquelle on se plonge un jour et dont on ne sort qu'à la fin du sixième volume, quelques milliers de pages plus loin.

Cela démarre comme cela ... Charente, 1897. Claire vit heureuse avec sa famille et le loup qu'elle a recueilli, dans le moulin transformé par son père, Colin, en fabrique de papier. Mais les affaires sont mauvaises et ce dernier doit céder à un terrible marché : il promet la main de sa fille à Frédéric Giraud, fils d'un riche voisin, contre un prêt inespéré. D'abord séduite par le jeune homme, Claire découvre rapidement sa vraie nature. Elle sera dès lors prête à tout pour échapper à cette union. Un soir, elle rencontre Jean, jeune bagnard en cavale.

La passion va lier ces deux êtres que tout oppose mais, il est des chaînes impossibles à briser...

CHACHA de Thors

Composer avec la nature

Michel Adam aux Editions L'Harmattan, 19 mars 2020 - 258 pages

La Terre est confrontée à trois problèmes majeurs : dérèglement climatique, pollution généralisée et régression rapide de la biodiversité. Des évolutions divergentes sont à l'œuvre partout et divers scénarios se dessinent. Les étudier impose d'abord de revisiter nos rapports à la Nature tout au long de l'Histoire. Comment mieux penser la Nature ? Ce livre appelle à la renaturation du monde et à l'émergence d'une géocitoyenneté à travers des réapprentissages indispensables.



Dominique PORCHERON

Le lycée de Pons, deux siècles d'excellence- (1822-2022)

De Philippe HÉLIS ...

Ce livre devrait combler les amateurs d'histoire locale tout en rappelant leur jeunesse à un certain nombre de lecteurs. Tout a commencé il y a longtemps : en 1252, le sire de Pons, Renaud II, qui entoura la ville de puissants remparts et protégea les troubadours, construisit un couvent pour les frères Cordeliers. Cet

édifice ne subit aucune modification notable jusque dans les années qui suivirent la Révolution. En 1796, ce qui restait de ses bâtiments fut racheté par la ville de Pons.

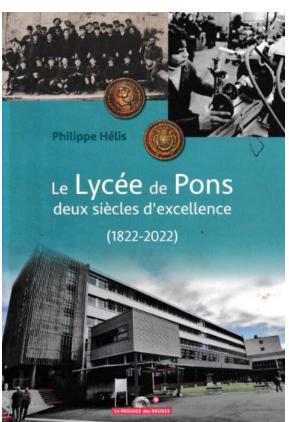
En 1822, le diocèse de La Rochelle fonde dans les lieux, dont il dispose suite à une ordonnance royale, un séminaire dans lequel s'inscrivent une trentaine de séminaristes.

En 1838, ce séminaire devient une « Institution de plein exercice » qui prépare au baccalauréat et devient un établissement de référence pour les familles aisées. On y creuse un grand bassin de natation. Les élèves peuvent pratiquer l'escrime et l'équitation. Ils portent l'uniforme. En 1908, sous le mandat de maire d'Emile Combes, l'institution religieuse de Pons, devenue Notre-Dame de Recouvrance en 1896, est expulsée à la suite de la loi sur l'interdiction faite aux congrégations d'enseigner. Elle se réfugie à Saintes dans les locaux de La Pinellerie, auxquels on ajoute une aile. Rescapés de l'institution, le cadran solaire, la statue de Jeanne d'Arc et le monument aux morts sont transférés dans le parc du nouvel établissement. Désormais inoccupés, les locaux de Pons, sont utilisés par Emie Combes pour créer une Ecole primaire Supérieure professionnelle de Garçons et, en 1927, une Ecole professionnelle des Métiers de l'Artisanat rural, Quarante ans plus tard, on a soif de

modernité et l'ensemble des locaux est devenu obsolète. Après de longues discussions administratives, s'ensuit un complet bouleversement ! Une nouvelle cité scolaire polyvalente, moderne, classique, technique et professionnelle est édifiée à l'emplacement du vieux couvent des Cordeliers dont les bâtiments sont rasés. Plusieurs restructurations auront cours. Il s'agit de mettre à la disposition des élèves des ateliers, des machines, des outils et des laboratoires qui correspondent à l'activité économique du moment. Au début des années 80, il faut faire aussi sa place à l'informatique. On construit une autre piscine et un terrain de foot. Au cours de la dernière décennie, le nombre des élèves atteint presque le millier et le chiffre

des pensionnaires, garçons et filles, avoisine 300. Aujourd'hui, les cursus de baccalauréats professionnels concernent entre autres le Bac Sciences et Technologies de l'Industrie et du Développement durable et Sciences et Technologies du Design et des Arts Appliqués, la Gestion des pollutions et protection de l'environnement, les Métiers de l'électricité, la maintenance des véhicules, les Métiers de la construction durable du bâtiment et des travaux publics, la chaudronnerie industrielle. On trouve aussi quatre BTS de technicien supérieur; Travaux Publics, Bâtiments, Conseil et Commercialisation des Solutions Techniques, Métiers des Services à l'Environnement. En mars 2017, a eu lieu une grande fête pour l'inauguration du Lycée restructuré et fêter les 50 ans du lycée moderne, en compagnie des anciens élèves et professeurs.

- En librairie – 24 Euros



Michèle PEYSSONNEAU





DESSINS DE LUCAZEAU

Le Boutillon des Charentes

Rédacteur en chef: Dominique Porcheron (Le Fî à Feurnand) - bonsoirsaintonge@gmail.com

Webmaster: Benjamin Péronneau (Le fî à Piârre) - peronneaubenjamin@outlook.fr

Site internet : http://journalboutillon.com/

Page Facebook: https://www.facebook.com/journalboutillon